

**TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)**

ANNONCES dernière page (sept col. en 6)..... 1 <sup>re</sup> 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7)..... 7 <sup>50</sup>
RECLAMES d <sup>e</sup> ..... (cinq col. en 7)..... 3 50	CHRONIQUE LOCALE..... (cinq col. en 7)..... 11 <sup>50</sup>

Bureau du journal, 8, rue de Cheverus.  
AGENCE HAVAS, périodique du Grand-Théâtre.  
AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse.  
SOCIÉTÉ GIRONDAISE DE PUBLICITÉ, 10, rue de la Victoire.

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

## Aujourd'hui 8 pages

**PRIX DES ABONNEMENTS**

Gironde et les départements limitrophes (après 1 <sup>er</sup> trimestre).....	6 mois	11 <sup>50</sup>	22 <sup>50</sup>
Autres départements et Colonies.....	6 mois	12 <sup>50</sup>	24 <sup>50</sup>
Étranger (Union Postale).....	6 mois	18 <sup>50</sup>	36 <sup>50</sup>

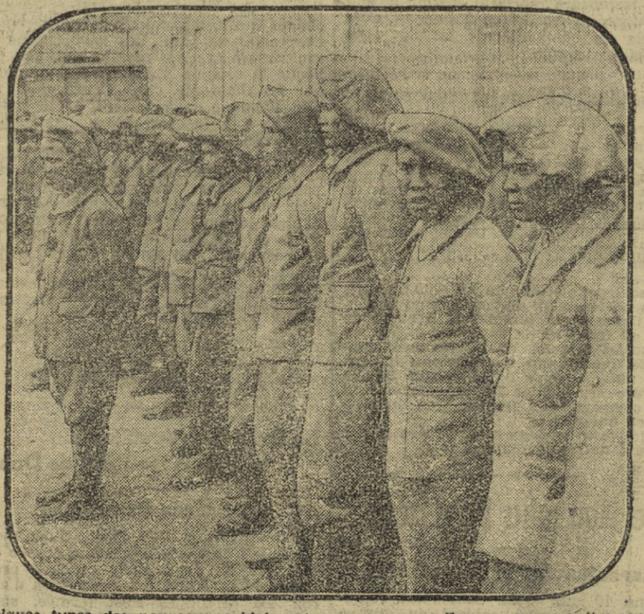
Abonnements d'un mois pour la France..... 2<sup>50</sup>

Les Abonnements se paient d'avance.

**BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.**  
TÉLÉPHONE : De 8 h. à 23 heures, n<sup>o</sup> 92.  
De 23 h. à 5 heures, n<sup>o</sup> 93.

**PARIS, 8, boulevard des Capucines**  
TÉLÉPHONE : 103.37. — 16 lincs.

### LES TIRAILLEURS TONKINOIS A PARIS



Quelques types des nouveaux soldats tonkinois venus en France pour se battre contre les Boches. Ph. RANGER.

### REPENTIRS!

On sait avec quelle frénésie les professeurs allemands ont fait masse contre l'humanité, contre la justice, en proclamant la légitimité, la beauté de l'agression sauvage et des cruautés même inutiles. De tout cœur ils se sont rangés à côté des égorgés de femmes et d'enfants, des incendiaires de villes d'art. Ils ont réclamé hautement ces penseurs et ces savants, leur part de complicité dans la curée des fauves.

Les jours ont passé. L'aveur s'assombrit. Le délire des premières heures a fait place à des diagnostics, à des pronostics douloureux. On déchante dans les Universités, et l'on voudrait effacer la signature honteuse apposée au bas du fameux Manifeste des 93, défi à la conscience. On fait des aveux et des excuses. Nous les enregistrons, froidement.

Le professeur Forster, de Munich, un romaniste célèbre, commentateur de notre *Chanson de Roland*, vient de déclarer dans une revue suisse, la *Friedenswart*, que l'œuvre de Bismarck et la tradition bismarckienne étaient un danger. L'émoi est grand. Conspué par les étudiants, désavoué solennellement par ses collègues, le professeur Forster va savoir ce qu'il en coûte de vouloir être prophète en son pays. Le doyen de l'Université le blâme d'avoir « dans une époque si sérieuse, publié de telles idées sur un tel ton ».

Le cas du professeur Planck, de l'Université de Berlin, est moins grave. Mais il est peut-être plus caractéristique. Le *herr professor* a signé le Manifeste des 93, et cette signature lui pèse. Il sent qu'il a fait un faux. Il n'ose pas l'avouer, mais il explique, il ergote, il atténue, il efface. « L'excitation des premières semaines de la guerre » a fait tout le mal.

Depuis ce début, des honneurs ont été commises par le peuple élu. Le professeur Planck le sait, et il écrit :

« Il est clair, et j'y insiste, que nous ne pouvons pas, évidemment, être responsables de tous les actes individuels de tous les Allemands, soit en guerre, soit en paix. Et cela n'est pas moins évident que l'impossibilité où nous sommes aujourd'hui de juger en dernier ressort, scientifiquement, le grave problème historique où nous sommes impliqués... »

On ne pardonnera pas en haut lieu au professeur Planck son indépendance de jugement. Qui n'est pas avec les assassins et les incendiaires est contre eux. On ne fait pas à la justice, à la raison, à l'humanité sa part. Tout est réquisitionné au seul profit des Boches. Et c'est bien là le sentiment de toute l'Allemagne. Les protestations isolées viennent trop tôt ou trop tard. Ce que nous voulons, c'est, non pas l'aveu, mais le châtiement de la nation de proie. Il viendra ; il est en route...  
P. B.

### A TOULOUSE



Le Musée des Augustins, où sont actuellement déposés les tapisseries et autres objets précieux enlevés de Paris au moment de l'invasion allemande. Ph. BLANC.

## La Marche à l'Etoile

Assis autour de l'unique table de cette ferme alsacienne où leur section cantonnait depuis la veille, Hourbisky, dit Choubersky ; Bertier, dit Le Bico, et Lecuit, qui n'avait pas besoin de surnom, tous trois soldats à la légion étrangère, achevaient une laborieuse partie de loto. Avec conscience, selon le rite, Bertier et Hourbisky commentaient les numéros que Lecuit annonçait : « ...7, la potence ; ...8, la gourde ; ...9, la coque ; ...13, ma sœur Thérèse ; ...100, le palais de Guillaume... » Tout à coup, Bertier grogna : « Le rasoir ! » Lecuit venait de sortir un 5. Comme la forme de ce chiffre ne ressemble guère à celle d'un rasoir, et, surtout, parce qu'ils n'avaient jamais entendu cette plaisanterie, les deux troupiers se regardèrent.

— Oui, le rasoir... la barbe, si vous préférez ! Je ne joue plus... fit Le Bico, en brouillant ses cartons.

C'était l'heure épouvantable où les autobus du ravitaillement traversaient le village. A l'approche des premières voitures, les mercantis les poules et les autres animaux domestiques qui encombraient la rue s'étaient échappés dans un tumulte de déroute.

Maintenant, les monstres défilaient, et les vires gémissaient de terreur. Juchés sur le banc de pierre qui ornait la façade de la ferme, les trois légionnaires regardaient passer les autobus.

Frénétique et congestionné, Lecuit criait à chaque chauffeur un mot désobligeant. Il exhalait ainsi sa rancœur d'avoir vu échouer toutes les demandes qu'il avait faites pour être conducteur d'auto. Par émulation, Le Bico leur dévidait, en arabe, des insultes très compliquées. Ne devait-il pas son surnom à sa profonde connaissance de la langue de Mahomet ? Le jour de son incorporation, il avait exhibé un diplôme de l'école musulmane, épinglé à une licence de coureur cycliste. Hourbisky, lui, avait déclaré qu'il était Polonais et jongleur. Quant à Lecuit, il s'était donné modestement le titre d'ancien propriétaire.

— In'aldin' babak, oummok, oukhtek !... (Maudits soient ton père, ta mère et ta sœur !) hurlait Bertier au chauffeur dont la tête lui déplaissait.

Indifférents, les mécaniciens n'accordaient même pas un regard au Bico. La dernière voiture s'éloigna, et les légionnaires descendirent de leur banc.

Hourbisky soupira et dit :  
— A présent, il faut s'occuper du cafard...  
Lecuit, qui avait toujours soif, proposa :  
— Je serais d'avis de le noyer dans un litre de gnôle...  
— Et moi, de l'écraser sous un poulet rôti à point... termina Bertier.

Hourbisky fit passer sa chique de sa joue droite dans sa joue gauche, opération qui présageait un événement important.

— Il y aurait peut-être moyen de noyer Adolphe et de l'écraser ensuite, à la façon de Barbari, mon ami... souffla-t-il à l'oreille du Bico.

D'étonnement, ce dernier écarquilla les yeux et ouvrit la bouche. Lecuit, qui avait entendu aussi, se frotta les mains. Sacré Choubersky ! En voilà un, au moins, sur lequel on pouvait compter, dans les circonstances difficiles !

D'un rapide coup d'œil, le Polonais s'assura que des oreilles ennemies n'écoulaient pas, puis il commença :

— Je ne vous propose pas, vieux, d'aller chez un bistrot avec de l'argent plein les poches, pour la bonne raison qu'il n'y a pas plus de bistrot dans le bled qu'il n'y a de floss (argent) dans nos poches. Non, Voici mon truc... Seulement, je vous préviens qu'il ne faut pas avoir le battant (cœur) à la retourne, parce que, des fois, ça pourrait barder...  
— T'occupe pas de ce détail... fit Lecuit. Dis plutôt ce qu'on décrocherait...  
— Pas la croix de guerre, pour sûr ! reprit Choubersky. Mais on mettrait la grappin sur un certain nombre de barils de tafia et d'eau-de-vie, qui serviraient à faire boire un coup à Adolphe. Ensuite, on lui cognerait la tête avec des jambons, des poulets à la gelée, des...  
— Tu blagues... fit Lecuit, éperdu d'admiration.  
— Si j'attige, je veux être changé en cloche à fromage ! déclara le légionnaire, Bertier s'impatientait. Hourbisky continua son récit.  
— Tout ça, les frangins, se trouve actuellement à l'étranger, c'est-à-dire de l'autre côté de nos lignes, chez les Prussiens... Hier soir, j'ai repéré un prisonnier, Polonais comme moi. Je l'ai fait jaspiner, et il m'a raconté que les officiers allemands ont accumulé un tas de victuailles dans leur ancien fortin de l'Etoile, situé à deux cents mètres de la tranchée où nous étions la semaine dernière. La nuit, ce fortin est gardé par cinq hommes. Il s'agit d'aller en douce estourbir ces messieurs et de démanéger le mastie.  
Le Bico se gratta l'oreille.  
— Il faut attendre que nous revenions dans la tranchée, dit-il.  
— Si nous attendons, nous ne trouverons peut-être plus rien dans la cambusa au tafia. Allons-y ce soir... Ça vaut le voyage. Quatre kilomètres à faire pour arriver au secteur... Une fois là, on se débrouillera.  
— Ça colle ? demanda Hourbisky.  
— C'est rivé, décida Le Bico.  
... Huit jours après, à l'appel de trois heures, les fourriers communiquèrent aux compagnies l'ordre suivant :  
« Le lieutenant-colonel commandant le... étranger est heureux de porter à la connaissance des légionnaires le bel exploit qui vient d'être accompli par leurs camarades Hourbisky, Bertier et Lecuit, de la 16<sup>e</sup> compagnie. Dans la nuit de mardi dernier, ces légionnaires se sont présentés au chef de bataillon commandant le secteur d'H..., et lui ont demandé l'autorisation d'aller enlever le fortin allemand de l'Etoile. Ils ont réussi à faire prisonniers les cinq hommes qui occupaient cet ouvrage. Hourbisky, Bertier et Lecuit sont restés pendant quatre jours dans les lignes allemandes, où ils ont dû subir les plus grandes privations, bien qu'ils affirment le contraire. En demandant la croix de guerre pour ces trois braves, le colonel se voit dans la pénible nécessité de leur infliger huit jours de consigne pour avoir quitté leur cantonnement sans permission... »  
FRANZ TOUSSAINT.

## L'Organisation du Travail agricole

Elle est aussi compliquée que pressante, aussi délicate que capitale pour le pays.

Le départ forcé des travailleurs de la terre, l'occupation par l'ennemi d'une partie du territoire et non la moins productive, la difficulté chaque jour croissante d'emprunter aux pays neutres les produits alimentaires que nous ne trouvons plus chez nous qu'en quantité insuffisante, tout cela a créé, au point de vue agricole, une situation grave et qui deviendrait inquiétante pour un avenir prochain, si nous ne trouvions les moyens d'y remédier, ou du moins d'en atténuer les dangers dans la mesure du possible.

C'est à cette pensée que répondent les appels adressés de toutes parts à l'initiative des propriétaires pour les engager à utiliser en vue d'une culture pratique toutes les parcelles du territoire laissées jusqu'ici en chaume ou employées à des fantaisies décoratives. C'est pour lui donner corps et la faire entrer dans une voie d'exécution effective que la Chambre a voté, avec des modifications qui n'en augmentent ni la clarté ni l'efficacité, le projet de loi préparé par M. Méline et tendant à soumettre à une exploitation d'office les terres abandonnées ou laissées en friche par leurs propriétaires.

Mais ce n'est encore là, pour ainsi dire, que la donnée du problème.

Augmenter la surface des terres à ensemencher, préserver les autres contre la stérilisante inaction à laquelle les condamnent l'absence ou l'impuissance de leurs propriétaires est chose relativement facile ; mais cette augmentation même ne court-elle pas le risque de faire ressortir avec des inconvénients de plus en plus frappants l'insuffisance de la main-d'œuvre agricole ?

L'emploi des équipes d'auxiliaires et de R. A. T., mises par l'autorité militaire à la disposition des cultivateurs, à des époques et pour des besognes déterminées, est-il organisé et peut-il être organisé sur des bases assez précises pour donner satisfaction aux exigences créées par cette amélioration elle-même ?

Est-il possible de compter d'une façon bien ferme sur le concours que l'on pourra trouver dans le travail des prisonniers de guerre, des coloniaux et des étrangers ?

La main-d'œuvre proprement dite peut et doit être complétée par les machines agricoles, qu'il faut mettre aussi nombreuses que possible à la disposition de la culture ; mais ces machines, où les prendre ? L'état actuel de notre industrie ne nous permet guère de compter sur un appoint important de constructions nouvelles. On aura même assez de mal pour entretenir et réparer les machines qui existent. Celles-ci, comment en régler l'emploi, de façon à leur faire produire le maximum de résultats ? Faudra-t-il, comme l'a décidé la Chambre, « équivaloir les instruments agricoles, les loaux et la traction animale disponibles dans une commune et les attribuer non seulement à l'exploitation des terres abandonnées, mais à tous les cultivateurs de la commune ? »

Ce droit de réquisitionner les machines chez tout propriétaire, quel qu'il soit, pour les mettre à la disposition des autres propriétaires qui en manqueront, n'est-il pas excessif, ne menace-t-il pas de créer des confusions, de soulever des protestations et d'aller, en réalité, à l'encontre du but poursuivi ?

A ces seuls points de vue de la main-

d'œuvre et de l'outillage agricole, on perçoit immédiatement à quelles difficultés multiples se heurtent les meilleures intentions, et combien est ardue la solution du problème.

Je persiste à croire qu'il faut savoir se contenter des à peu près, se tenir en marge des organisations normales, se pénétrer qu'en ce moment nous n'avons pas le choix des moyens, et que nous devons prendre sans hésitation toutes les mesures que comporte l'état de guerre pour intensifier au maximum la production dans toutes les branches de l'industrie agricole.

Pour le recrutement de la main-d'œuvre, il faut travailler, en dehors des mesquineries paralytiques de la paperasserie bureaucratique, à obtenir de l'autorité militaire toutes les concessions compatibles avec la défense nationale. Il faut pratiquer la « mobilisation agricole » en supprimant résolument l'allocation à toute personne convaincue de refuser, sans raison valable, un travail qui lui est familier et auquel elle avait l'habitude de se consacrer avant la guerre.

En ce qui concerne les machines et les animaux, on pourrait, sans aller jusqu'au procédé vexatoire et troublant de la réquisition générale, dire que les comités d'action agricole auront le droit de louer ou d'acquiescer, avec l'aide des communes, des instruments agricoles, qu'ils mettront au service des cultivateurs qui exploitent leurs terres, mais qui manquent d'outillage ou de main-d'œuvre.

Mais, quelles que soient les dispositions de la loi, quelle qu'en soit la nécessité, et quand bien même ceux qui seront chargés de l'appliquer y consacreront tout leur temps, toute leur énergie, toute leur intelligence, je crois que, dans l'espèce, l'initiative des cultivateurs, leur entente pour échanger leurs services, pour se prêter aide mutuelle, tel par le secours des bras, là par celui des machines, la pratique d'une solidarité bien comprise seront les plus puissants auxiliaires d'une organisation féconde du travail agricole.  
Pierre DEVAL.

### Les Rats sur le Front

La vogue des bagues en aluminium fabriquées par nos soldats sur le front tend à disparaître. Cela tient sans nul doute à ce que certains commerçants ont réparé du ces objets sur le marché à un tel point que la fabrication en est devenue une véritable industrie. Les soldats du front ne se sont pas découragés par cette concurrence commerciale ; ils songent maintenant à occuper de nouveau leurs loisirs en utilisant les innombrables peaux de rats qu'ils détruisent journellement dans les tranchées qui ne sont pas soumises à un bombardement trop intense. Il paraîtrait même qu'un de nos députés, membre d'une commission parlementaire, séduit par l'originalité de cette idée, se serait mis à la recherche d'un procédé rapide de tannage et l'aurait trouvé. Nous n'attendons donc plus bien longtemps avant de voir paraître les bagues, portemonnaie ou portefeuilles en peau de rat des tranchées. Espérons toutefois que nos commerçants n'éprouveront pas le besoin de faire une collecte de ces animaux dans les égouts de la capitale pour industrialiser également ces nouveaux produits du front.

### NOS MARINS



Le Jeune. — Attention ! un sous-marin boche.  
Le Vieux. — A pas peur, fiston. Y s'y frotera pas ; il a vu que c'était pas un paquebot.  
Reproduction d'un dessin de LA BAIONNETTE.

### LA FLOTTE ALLEMANDE

(Suite du sonnet d'Arvers.)

Guillaume a son secret ; la flotte a son mystère, La fin d'un grand dessein, imprudemment conçu. Le coup fut plutôt rude, aussi dut-on le taire, Et les épais Teutons n'en ont encor rien su.

L'échec a donc passé pour eux inaperçu ; Rien n'est venu troubler leur orgueil solitaire. Car la flotte battue a regagné la terre, N'osant rien laisser voir de ce qu'elle a reçu.

Bien que pour elle enfin le Boche soit très tendre, Il va, gardant l'espoir, confiant, sans entendre Le bruit des gros obus éclatant sous ses pas.

A cette illusion, obstinément fidèle, Il dira, si l'on vient à lui mal parler d'elle : « Quelle est donc cette flotte ? » et ne comprendra pas.  
GRIMOD.

# La Défaite austro-allemande

## LA PRISE DE CZERNOVITZ ET SES CONSÉQUENCES

### Les Routes de Lemberg et des Carpathes sont ouvertes aux Russes

Paris, 19 juin. — L'événement dont la nouvelle a été apportée de Pétrograd à la fin de la journée d'hier, domine les opérations des armées du général Broussiloff. C'est un beau succès d'avoir pu de haute lutte s'emparer d'une ville de près de 400,000 habitants, défendue par trois divisions hongroises et protégée par les nombreuses batteries établies sur les hauteurs de la rive droite du Pruth.

La prise de Czernowitz a une très grande importance, tant au point de vue stratégique qu'au point de vue politique. C'est, d'abord, la ligne du Pruth enfoncée et toute l'armée autrichienne acculée aux Carpathes. Car les lètes de colonnes russes occupent la route de l'ouest qui mène à Kolomea et le seul chemin de retraite laissé à l'armée de Pflanzer-Ballin est le chemin de la Hongrie, à travers les défilés de Kimpolung. Le général autrichien pourra trouver quelques positions de repli sur les rives de la Sereth et de Secsava, aussi bien que dans les premiers contreforts montagneux. Mais, déjà, la cavalerie russe est lancée à sa poursuite et on connaît son ardeur.

La prise de Czernowitz donne aux Russes la possibilité d'user efficacement des chemins de fer circulants à travers la Besarabie jusqu'à Odessa, pour recevoir toutes les réserves et les munitions dont ils ont besoin. Elle forcera en outre, les Autrichiens et même l'armée de Bothmer à reculer probablement jusqu'à Lemberg. Le chemin conduisant aux plaines hongroises est ouvert à nouveau aux Russes.

Enfin, d'un point de vue stratégique général, la prise de la capitale de Bukovine a aujourd'hui une importance bien plus considérable qu'auparavant parce que la ville était devenue depuis l'été de l'année dernière le point d'appui de l'aile droite des armées ennemies sur le front oriental et, en conséquence, un centre d'action militaire puissamment organisé.

Les avantages politiques de la prise de Czernowitz sont probablement plus grands même que les avantages stratégiques, car les yeux des Roumains sont fixés avec intérêt sur Czernowitz. La Bukovine est habitée par une population roumaine; elle est revendiquée par les Roumains et elle leur a été promise, en cas d'intervention. Maintenant, les armées autrichiennes ne risquent plus d'envelopper la Roumanie au nord-est; ce sont les Russes qui la débordent au nord-ouest. Les partisans de l'intervention en Roumanie reprennent leur propagande. Un grand meeting a inauguré, hier, la nouvelle campagne. Cependant, il convient de ne pas espérer que les Roumains vont se décider à se mettre sans hésitation aux côtés des alliés.

Par ailleurs, les Russes continuent leurs succès. Leurs opérations stratégiques s'enchaînent avec une logique remarquable. A l'aile droite, vers Godovitchi, de chauds combats ont lieu entre les troupes du général Broussiloff et celles du prince de Bavière. Naturellement, les Communiqués allemands prétendent que les troupes allemandes ont l'avantage. Mais l'état-major russe, toujours très loyal dans ses communications, assure le contraire et annonce même avoir fait prisonniers 70 officiers et 2,000 soldats. Autre échec de l'ennemi à Soidniki, rive nord du Stochod, malgré l'emploi d'un train blindé. La cavalerie russe seule a suffi pour mettre en fuite tous les effectifs allemands. Enfin, troisième échec au nord de Buczacz; renouvellement des luttes violentes, depuis huit jours, de l'armée de Bothmer. Mais on peut maintenant prévoir que les Austro-Allemands vont céder sur ce point. Leur retraite ouvrira aux Russes, par le sud-est, la route vers Lemberg.

#### LES DERNIERS JOURS DE CZERNOVITZ

Pétrograd, 19 juin. — Vendredi, quelques avant-gardes avaient pénétré dans Czernowitz et s'étaient retranchées dans la partie nord-ouest.

Samedi, le Pruth fut franchi, entre Podagora et Czernowitz, par des masses importantes de Cosaques suivis de deux régiments d'infanterie russe, qui contournèrent la ville. Le bombardement avait cessé, les batteries ennemies avaient été réduites au silence ou détruites par l'ennemi faute de munitions. Les Russes, en trois jours, purent construire trois ponts pour remplacer ceux que l'ennemi avait fait sauter. A 10 h. 30 du soir, la ville fut occupée. Le drapeau russe flotte sur le palais du préfet.

Dans la journée de dimanche, les détachements de l'armée Pflanzer-Ballin ont battu probablement en retraite sur Hiboka et Storozynetz, poursuivis par les sotnias de Cosaques, qui cherchaient à les couper du gros de l'armée en retraite, vers l'ouest, sur Kolomea.

#### LE GOUVERNEMENT DE BUKOVINE SE RETIRE

Pétrograd, 19 juin. — Le gouvernement de la Bukovine, qui a déjà été obligé de se retirer à Kimpolung, fait maintenant ses préparatifs pour une nouvelle retraite. Dornavatra et Bystritza ont été choisis comme nouveaux sièges de gouvernement.

#### LA LUTTE DANS CZERNOVITZ

Pétrograd, 19 juin. — Czernowitz a beaucoup souffert du bombardement de l'artillerie russe, qui a dû procéder avec la plus grande vigueur afin d'annihiler la résistance acharnée de trois divisions hongroises luttant pied à pied et maison par maison. Littéralement bloquées dans les

faubourgs du nord-ouest, ces troupes, sans contact possible avec le gros des armées autrichiennes, soutinrent, à proprement parler, un siège.

Genève, 19 juin. — Une longue dépêche de Czernowitz de source allemande décrit la lutte terrible qui s'est produite pour la possession de la ville. Le télégramme daté du 14, dit : « Depuis quatre jours, se livre autour de Czernowitz une bataille épouvantable. Le 10 juin, les troupes autrichiennes ont évacué leurs positions au nord-ouest de Czernowitz et se sont retirées dans la vallée du Pruth. Depuis ce moment, la ville a été le théâtre d'une lutte violente. Les combats ont commencé le lundi de la Pentecôte. Ce jour-là, les autorités de police de la ville ont publié ce Manifeste historique : « La population est » avertie que la ville de Czernowitz est, dès » aujourd'hui, 11 juin 1916, sous le feu de » l'artillerie ennemie. »

« La population comptait tout de suite et commença à s'enfuir. Le spectacle était terrible. Tous voulaient partir le plus tôt possible. Chrétiens et juifs, Allemands et Roumains, Polonais et Ruthènes, en cortège interminables, traversaient la ville, qui retentissait déjà d'explosions épouvantables. Les Russes avaient commencé le bombardement. Les obus passaient au-dessus de la ville et allaient tomber sur les quartiers bas et la gare. L'artillerie autrichienne répliquait énergiquement et une atmosphère irrespirable régnait. »

« Le mardi, même tableau. Les Russes continuaient à bombarder nos positions. Toute la vallée du Pruth jusqu'à l'horizon était noire de fumée. Un grand dépôt de bois, au centre de la ville, était en flammes. Mercredi, les Russes ont essayé de donner l'assaut depuis le nord de la ville jusqu'aux approches de la frontière roumaine. La lutte dura toute la journée; l'assaut fut repoussé. »

#### LES RUSSÉS S'EMPARANT D'UN TRAIN BLINDÉ

Pétrograd, 19 juin. — Près d'Olyka, les Autrichiens ont abandonné un train blindé qui avait beaucoup souffert du tir des Russes.

#### KOLOMEA MENACÉE

Pétrograd, 19 juin. — On attend dans les milieux militaires la prise de Kolomea. Il est vraisemblable que les Autrichiens ne pourront pas tenir longtemps sur ce point, qui est cependant d'une importance stratégique considérable.

Kolomea est à 90 kilomètres à l'ouest de Czernowitz, sur la voie ferrée de Lemberg.

#### LA VOLHYNIE PRESQUE RECONQUISE

Zurich, 19 juin. — De Czernowitz jusque dans la région de Wladimir-Wolynski, soit sur un front de plus de 300 kilomètres, les armées russes combattent en territoire autrichien ou dans le voisinage immédiat de la frontière autrichienne, ce qui signifie que la Volhynie est presque entièrement reconquise.

#### VON BOTHMER EN RETRAITE SUR LEMBERG

Genève, 19 juin. — Les critiques militaires autrichiennes préparent l'opinion au recul de l'armée du général Bothmer, qui avait à peu près conservé ses positions entre Kremenetz et Tarnopol et qui est maintenant débordée au nord par les corps russes opérant devant Brody, au sud par les colonnes qui ont franchi la Strypa près de Wisniowczyk et avancent sur Stanislaw. L'armée Bothmer, sous peine d'être tournée, devra se retirer sur Lemberg.

Londres, 19 juin. — L'objectif principal des Russes est Lemberg et s'ils s'en emparent, von Bothmer devra battre en retraite précipitamment ou être coupé.

#### LA SITUATION DE L'ARMÉE BOTHMER

Genève, 19 juin. — Les télégrammes allemands prétendent que la tentative russe d'envelopper l'armée du général Bothmer, sur la Strypa, peut être considérée comme étant parvenue, à l'heure actuelle, à un point d'arrêt. Des renforts de troupes allemandes surtout sont toujours expédiés, mais la situation cause moins d'anxiété.

#### LES RUSSÉS SONT BIEN ARMÉS

Rome, 19 juin. — D'après des informations de source autrichienne, pendant l'offensive c'étaient des officiers français qui dirigeaient les tirs de l'artillerie. Les Russes font actuellement un grand usage de gaz asphyxiants. Les Russes emploient aussi des grenades d'un nouveau modèle dont les effets sont terribles. Ils avaient établi cette fois les réserves à 10 kilomètres du front. Ils possèdent de nombreux canons à longue portée qui devraient leur assurer la victoire et des appareils spéciaux pour lancer les bombes, qu'ils jugent irrésistibles. Leurs canons sont de fabrication tout à fait moderne.

#### ILS AVOUENT EN RECHIGNANT

Pétrograd, 19 juin. — En ce qui concerne les indications russes relatives au butin capturé, le haut commandement autrichien évite un aveu brutal, et s'en tire par cette formule imprécise : « Il est clair qu'en évacuant nos positions, nous n'avons pu sauver tout notre matériel, et que notamment nous avons dû abandonner des canons de vieux modèle, récemment transformés. »

Il faut supposer que ces canons de vieux modèles récemment transformés doivent singulièrement ressembler, si leur transformation a été consciencieusement faite, aux meilleurs canons en usage dans l'artillerie autrichienne.

#### LES PRISONNIERS

Pétrograd, 19 juin. — Le petit nombre de prisonniers fait à Czernowitz s'explique par cette raison que la lutte la plus vive a eu lieu, non à Czernowitz, mais au nord-ouest de la ville, entre trois divisions hongroises, retranchées, et l'armée russe du général Letchinsky. Il est vraisemblable que l'état-major russe, dans son prochain Communiqué, annoncera les prisonniers qui ont été faits à l'issue de ce violent combat, alors qu'il n'a donné, jusqu'à présent, que le chiffre de prisonniers capturés dans Czernowitz même.

#### LES ASSAULTS QUE CZERNOVITZ SUBIT AU COURS DE LA GUERRE

Pétrograd, 19 juin. — Czernowitz a été, au cours de cette longue guerre, le théâtre de combats acharnés.

C'est au début de novembre 1914 que les Russes commencèrent leur première offensive pour forcer la frontière de Galicie et de Bukovine. Le 4 novembre, le grand-duc Nicolas remporta une brillante victoire qui lui ouvrait le chemin vers Lemberg. Cette victoire eut naturellement sa répercussion en Bukovine, et les troupes russes qui opéraient dans cette région purent s'avancer sur Czernowitz, la capitale de la province. Cependant, les Autrichiens leur opposèrent une résistance des plus énergiques; mais, le 13 novembre, dans un combat au sud de Czernowitz, les Russes anéantirent deux divisions ennemies, et, cinq jours après, une nouvelle et sanglante défaite autrichienne les rendait maîtres de la ville.

Mais la possession leur en fut vivement contestée. On peut dire, en effet, que de tout le front oriental, Czernowitz fut le point où les Autrichiens firent preuve de la plus grande énergie pour disputer le terrain à l'invasisseur. C'est ainsi que, pendant les six mois qui suivirent, la ville fut quatre fois prise et reprise. Les Russes furent définitivement obligés de l'évacuer en 1915, après les succès remportés en Galicie par les Austro-Allemands, commandés par le maréchal Mackensen.

#### LES AUTRICHIENS RECONNAISSANT L'IMPORTANCE DE LEURS PERTES

Genève, 19 juin. — Le bureau de la presse au quartier général autrichien, pour essayer d'atténuer l'importance de l'irrésistible offensive russe, publie des explications singulièrement embarrassées :

« Nous avons tout d'abord à répondre, déclare-t-il, que les Russes peuvent naturellement publier, au sujet des prisonniers et du butin capturés par eux, tous les chiffres qu'ils veulent, étant donné que, dans les circonstances présentes, nous ne pouvons malheureusement pas fournir la preuve de leur fausseté. »

« Nous pouvons ensuite ajouter qu'il est inévitable que, dans une retraite, de nombreux blessés, et même des combattants non blessés, tombent entre les mains de l'ennemi, surtout lorsque ces combattants appartiennent à des détachements de vaillantes troupes qui luttent jusqu'au dernier moment. »

En d'autres termes, cela signifie que les Autrichiens reconnaissent l'importance de leurs pertes, non seulement en blessés, mais aussi en non blessés, et qu'ils essaient seulement de mettre en doute la véracité des chiffres fournis par l'état-major russe.

#### LA PUSSEE RusSE A BARANOVITCHI

Genève, 19 juin. — Le « Lokal Anzeiger », de Berlin, dit, par l'organe de son correspondant spécial, que les Russes attaquent sur un front de quarante kilomètres, au nord de Baranovitchi, qui est tenu par un contingent autrichien laissé après l'autonomie dernier sous le commandement du prince Léopold de Bavière.

Les positions autrichiennes sont très difficiles par suite de l'impossibilité de creuser des tranchées, puisque l'on atteint l'eau dès cinq pieds. Pendant l'hiver et le printemps, un système de chemins de fer légers de fortune a été établi, et un effort énorme a été accompli pour créer tout un système de tranchées artificielles. Jusqu'ici, l'attaque russe n'a pas réussi à forcer de ce côté, mais le correspondant ne paraît pas croire que l'effort essentiel ait encore été fait dans ce secteur.

#### MENSONGES IMBÉCILES

Amsterdam, 19 juin. — Vendredi dernier, les Allemands distribuaient à Francfort-sur-le-Mein des circulaires annonçant que 450,000 Russes avaient été faits prisonniers en Galicie.

#### AGITATION EN ROUMANIE POUR L'INTERVENTION

Bucarest, 19 juin. — Une grande assemblée publique a eu lieu à l'annonce de la prise de Czernowitz par les Russes. MM. Take Jonesco et Filipesco ont pris la parole au cours de cette réunion.

Les journaux ententistes publient de longs articles disant que le moment est arrivé pour la Roumanie de son entrée en guerre, étant donné les grands progrès de l'offensive russe.

Le journal « Adeverul » demande à la population de l'exiger du roi; la Fédération unioniste publie un Manifeste dans les journaux russophiles, dans le même sens.

#### LA BULGARIE RENFORCÉE SA FRONTIÈRE

Athènes, 19 juin. — Les victoires russes provoquent une vive inquiétude parmi les autorités militaires bulgares. Des renforts sont expédiés en hâte vers la frontière roumaine, qui reste strictement fermée, malgré la récente demande d'explications de M. Brătianu.

## En Italie

### Le Raid des Torpilleurs italiens à Parenzo

Rome, 19 juin. — Un marin italien qui a participé au récent raid des torpilleurs sur les côtes d'Istrie, rapporte que trois torpilleurs italiens sont entrés dans le port de Parenzo, drapeau déployé. Leur mission était de porter à l'Istrie le salut de la mère-patrie.

Un torpilleur ayant mouillé au môle, les marins descendirent à terre, distribuant aux habitants des journaux italiens relatant les victoires de l'armée russe encore ignorées.

Trois gendarmes autrichiens étant accourus sur ces entrefaites, l'un fut capturé, les deux autres s'enfuirent.

Les torpilleurs reprirent ensuite la mer et rejoignirent les autres bâtiments, avec lesquels ils bombardèrent les ouvrages fortifiés de la côte.

### Les Autrichiens massacrent leurs Prisonniers

Milan, 18 juin. — Le commandement suprême italien a recueilli les preuves que les commandants autrichiens ont donné l'ordre à leurs troupes de ne pas faire de prisonniers parmi les soldats italiens, mais de massacrer ceux d'entre eux qui tomberaient dans leurs mains. De nombreux soldats autrichiens faits prisonniers racontent, en effet, des épisodes d'une cruauté incroyable.

Le soldat Kotzeika, du 42<sup>e</sup> d'infanterie, assista au massacre de trente et un prisonniers italiens, qui furent tués à coups de crosse de fusil sur la tête.

Le soldat Schnabl, du 73<sup>e</sup> régiment d'infanterie, raconte que quatre alpins italiens furent tués à coups de bâton sur la tête par ordre du capitaine Tomas, commandant le 4<sup>e</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> bataillon du régiment en question.

Et des faits analogues sont racontés par plusieurs autres prisonniers.

## Le Nouveau Ministère

### LE REPRESENTANT DES REPUBLICAINS

Rome, 19 juin. — M. Comandini, représentant au nouveau cabinet du groupe républicain, est âgé de cinquante ans environ. Député de Cesena (Romagne), il est un avocat de grand talent et un journaliste très estimé. Il dirigea pendant ces dernières années la « Ragione », organe du parti républicain.

## La Bataille du Jutland

### Le Roi George félicite la Flotte de sa Victoire

Londres, 19 juin. — Après avoir visité les blessés de la bataille du Jutland, au cours d'une récente visite à la grande flotte, le roi a adressé cette harangue aux représentants des différentes unités navales en ligne :

« Sir John Jellicoe, officiers et marins de la grande flotte,

« Vous avez attendu près de deux ans avec la patience la plus exemplaire l'occasion de rencontrer et d'attaquer la flotte ennemie. Je comprends parfaitement combien cette période a été pénible et combien grande doit avoir été votre satisfaction lorsque vous avez appris le 31 mai que l'ennemi avait été aperçu. »

« Des conditions climatériques défavorables et l'approche de l'obscurité vous ont empêchés d'obtenir le résultat complet que vous espériez, mais tous, vous avez fait ce qui était possible dans ces circonstances. Vous avez repoussé l'ennemi dans ses ports, et vous lui avez infligé de très lourdes pertes. »

« Vous avez ajouté une page nouvelle aux glorieuses traditions de la marine britannique; vous ne pouvez pas faire davantage, et pour votre splendide travail, je vous remercie. »

A la fin de sa visite, le roi a envoyé au commandant en chef de la grande flotte le message suivant :

« Je suis heureux d'avoir eu cette occasion de vous féliciter ainsi que la grande flotte pour les résultats de la récente bataille de la mer du Nord. »

« Assurez tous les officiers et marins que le nom de la flotte britannique ne fut jamais plus haut dans l'estime de leurs concitoyens dont l'orgueil et la confiance qu'ils ressentent de tels exploits sont sans mélange. »

« Bonne chance et que Dieu vous assiste ! Puissent vos futurs efforts être couronnés du succès le plus complet. »

« Signé : GEORGE R. I. »

### Un Mort du « Frankfurt »

Copenhague, 19 juin. — Le corps de l'officier allemand Nolt a été ramené par une barque de pêche. Les papiers du mort indiquent qu'il appartenait à l'équipage du croiseur « Frankfurt ».

### L'Appel de la Classe de 17 Ans en Allemagne

Amsterdam, 19 juin. — Tous les Allemands âgés de dix-sept ans ont reçu l'ordre de se présenter aux autorités militaires.

### Le Gouverneur de Bruxelles s'en va

Amsterdam, 19 juin. — Le général von Sauterzweig, gouverneur de Bruxelles, vient d'être rappelé et envoyé sur le front russe; il était tellement haï à Bruxelles, où il avait commis de multiples exactions, que, craignant pour sa vie, il avait demandé son rappel.

## En Allemagne

### Scènes d'Émeute à Munich

Zurich, 19 juin. — Des manifestations tumultueuses se sont produites vendredi et samedi à Munich. La foule, réunie sur la Marienplatz, cribla de pierres les vitres du café Rathaus, près de l'hôtel de ville; les manifestants criaient : « A bas la guerre ! Nous voulons du pain ! » la démonstration prit dans la soirée de samedi des proportions graves et la police chargea plusieurs fois.

Les « Muenchener Neueste Nachrichten » publient la Note officielle suivante du président de la police de la ville :

« Ce matin se sont réunies sur la Marienplatz des femmes qui n'avaient pu trouver des denrées alimentaires au marché et qui demandaient particulièrement des cartes de pain. Les négociations tumultueuses avec les manifestants ont provoqué la réunion d'une foule nombreuse, qui fut dispersée dans l'après-midi par l'intervention du président de la police. Vers le soir, le nombre des manifestants augmenta. Parmi eux se trouvaient des hommes et, malheureusement aussi, des soldats. La majorité, toutefois, était composée de jeunes gens. De l'eau ayant été jetée sur la foule, des maisons environnantes, la foule a lancé des pierres contre le café Rathaus. La manifestation prit un caractère plus grave et l'intervention de la police fut nécessaire. Celle-ci, aidée par la troupe, dispersa les manifestants. Une partie d'entre eux furent arrêtés et seront condamnés. »

## En Irlande

### Le Drapeau républicain dans les Rues de Dublin

#### BAGARRES ET BLESSÉS

Dublin, 19 juin. — A l'issue d'une messe célébrée à la chapelle d'Adam et Eve à la mémoire de deux chefs rebelles précédemment exécutés, une procession d'environ 400 personnes s'est formée, suivie par une foule de plus de 1,000 personnes.

En tête du cortège, un drapeau républicain ayant été déployé, des acclamations ont été poussées pour la République irlandaise, en même temps que s'élevaient des huées à l'adresse du gouvernement, des soldats et de la police.

Dans West Mor Land Street, la police ayant essayé de couper la route au cortège, une bagarre a éclaté, au cours de laquelle trois agents de police ont été blessés. Quatre hommes et trois femmes ont été mis en état d'arrestation.

### La Mort du Maréchal de Moltke

Paris, 19 juin. — Le maréchal de Moltke, dont nous avons annoncé hier la mort subite, avait soixante-huit ans. Il était le neveu du trop fameux maréchal de Moltke, qui, avec Bismarck, fut un des créateurs de l'empire. On assure même, et en Allemagne plus que partout ailleurs, que cette illustre parenté et le nom qu'il portait le servirent beaucoup plus que ses mérites réels. Il fit la guerre de 1870 en qualité de lieutenant et fréquenta l'Académie de guerre de 1876 à 1879. Capitaine à l'état-major en 1881, il fut l'année suivante adjoint à son oncle, le maréchal de Moltke, et franchit rapidement les degrés de la hiérarchie.

En janvier 1894, étant lieutenant-colonel et aide de camp de l'empereur, il fut chargé d'une mission retentissante. Il se rendit auprès de Bismarck, alors retiré à Friedrichruhe, pour le réconcilier avec l'empereur, et il obtint que Bismarck vint faire visite à Guillaume II, événement qui diminua considérablement la portée des critiques que Bismarck ne cessait de faire entendre contre la politique impériale.

En 1902, de Moltke était nommé lieutenant général, et en 1903 il devint le premier adjoint du maréchal von Schlieffen, chef du grand état-major prussien.

En 1906, Schlieffen prenant sa retraite, de Moltke lui succéda. Ce choix fut, paraît-il, assez vivement critiqué. Il se rendit auprès de Bismarck, alors retiré à Friedrichruhe, pour le réconcilier avec l'empereur, et il obtint que Bismarck vint faire visite à Guillaume II, événement qui diminua considérablement la portée des critiques que Bismarck ne cessait de faire entendre contre la politique impériale.

En 1902, de Moltke était nommé lieutenant général, et en 1903 il devint le premier adjoint du maréchal von Schlieffen, chef du grand état-major prussien.

En 1906, Schlieffen prenant sa retraite, de Moltke lui succéda. Ce choix fut, paraît-il, assez vivement critiqué. Il se voyait remplacé dans ses fonctions par le général Falkenhayn, ministre prussien de la guerre. Il eut le crève-cœur de voir réussir le plan de Falkenhayn en Galicie et en Pologne, pendant les mois de mai à septembre 1915, et de trainer pendant ce temps à Berlin, où il était chef d'état-major suppléant, une existence oisive et morne, qui a probablement hâté sa fin.

Le maréchal de Moltke disparaît au moment où il pouvait déjà pressentir la débâcle de la puissance militaire allemande, qu'il s'était flatté, complétant l'œuvre de son oncle, de porter au suprême degré de grandeur.

### Une Grève à Bilbao

Madrid, 18 juin. — De grands meetings viennent d'avoir lieu à Bilbao, où la grève générale de la métallurgie paraît à présent inévitable. Les patrons, en effet, refusent de subir l'augmentation de salaires réclamée par les ouvriers.

En Extrême-Orient

Renforcement de la Garnison japonaise du nord de la Chine

Londres, 19 juin. — Le renforcement de la garnison japonaise du nord de la Chine est une mesure de précaution prise à la suite de la mort de Yuan-Shi-Kai en vue d'assurer la sécurité de la colonie japonaise et des résidents étrangers.

Manifestation franco-japonaise à Lyon

Lyon, 18 juin. — Le comité de la foire de Lyon offrait ce soir un dîner en l'honneur de S. E. M. Matsui, ambassadeur du Japon à Paris, venu à Lyon pour présider la manifestation franco-japonaise, et de M. Gérard, ancien ambassadeur de France au Japon.

L'Allemagne refuse l'Evacuation des Habitants des départements envahis

Paris, 19 juin (officiel). — Le gouvernement allemand a fait savoir que les autorités militaires refusaient d'accorder aux Français restés dans les départements envahis l'autorisation de les quitter.

Les Forces allemandes en Flandre

Amsterdam, 19 juin. — Les Allemands déclarent qu'ils ont plus de 120.000 hommes d'infanterie dans la région de Zonnebeke, Gheluvelt, et, plus au sud, sur le canal de Comines. On croit que la majeure partie de ces troupes provient des forces d'occupation en Belgique et une faible partie des troupes d'autres secteurs du front oriental.

La Hollande va garder tous ses Vivres

La Haye, 19 juin. — Le gouvernement hollandais compte prochainement fermer complètement les frontières à l'exportation des vivres de toutes sortes, et cela afin de pallier le mécontentement croissant exprimé à diverses reprises ces jours derniers sous la forme de manifestations populaires contre la cherté des vivres, cherté qui est due en grande partie aux immenses exportations faites en Allemagne.

Le gouvernement hollandais entend fermer ses frontières et maintenir cette mesure jusqu'au moment où les prix atteindront un cours normal.

Le Kaiser, von Schack et Douaumont

Amsterdam, 19 juin. — Selon le « Dantziger Zeitung », le général von Schack, qui commandait à Verdun, a été mis à la retraite par l'empereur, apparemment pour avoir laissé prendre le fort de Douaumont.

Des Prisonniers bulgares en France

Toulon, 18 juin. — Un transport revenant de Salonique a débarqué à Toulon un nouveau convoi de prisonniers bulgares qui sera dirigé sur le camp de Carpiagne.

Les Femmes françaises

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU CONSEIL NATIONAL

Paris, 19 juin. — L'assemblée générale du Conseil national des Femmes françaises, qui ne s'était pas réunie depuis deux ans, s'est tenue aujourd'hui en deux séances, matin et après-midi, au Musée social, rue Las Cases.

Mme Jules Siegfried, qui présidait, a prononcé un discours d'ouverture très éloquent, rappelant l'œuvre accomplie par le Conseil national des Femmes françaises depuis le début de la guerre et en dépit des événements qui se sont succédés.

SUR MER

Comment deux Sous-Marins ennemis coulèrent le « Providita »

Toulon, 19 juin. — Cette nuit, ont été débarqués le capitaine et vingt-sept officiers et matelots du vapeur italien le « Providita », coulé en Méditerranée. Deux sous-marins ennemis s'étaient chargés de la capture de ce vapeur. Ils le prirent de babord et de tribord, et hissèrent le pavillon autrichien.

Le Havre, 19 juin. — Le patrouilleur « Saint-Jacques » a coulé. Sur seize hommes d'équipage, neuf ont disparu; les sept autres ont été grièvement blessés et ont été ramenés par des bateaux pêcheurs.

Comment coula le Destroyer « Eden »

Le Havre, 19 juin. — Voici comment s'est produite la collision qui occasionna la perte de l'« Eden ». Le contre-torpilleur anglais escortait le transport « France ».

Sous-Marins boches en Méditerranée

Milan, 19 juin. — D'après une dépêche de San-Remo aux journaux de Bologne, un sous-marin allemand aurait coulé successivement trois voiliers italiens et le bateau anglais « Gafsa ».

La Bataille du Jutland

Le Second Fils du Roi à la Bataille

Londres, 19 juin. — Le prince Albert, second fils du roi George, a pris part, comme sous-lieutenant, à bord de son navire, à la récente bataille du Jutland, et il est sorti sain et sauf du combat.

Les Zeppelins éclaireurs

Copenhague, 19 juin. — Hier après-midi, deux zeppelins ont passé au-dessus du Sund et ont été aperçus naviguant très lentement au-dessus du Skager-Rack.

Le schooner danois « Edito », qui se rendait avec une cargaison de contrebande, fut pris en chasse par l'un des zeppelins et se réfugia dans les eaux suédoises.

Interview d'Alphonse XIII par un Journaliste hongrois

Paris, 19 juin. — Un correspondant du journal « Az Est », de Budapest, lui manda que grâce à l'intervention de l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie, il a été reçu par le roi Alphonse.

« Nous conserverons coûte que coûte une stricte neutralité, bien que, par moments, cela fut difficile. Les belligérants ont pu douter peut-être de l'attitude de certains autres pays, mais de l'attitude de l'Espagne, jamais. »

« Des millions de Hongrois, reprit le correspondant de l'« Az Est » bénissent Votre Majesté pour la belle œuvre d'humanité qu'Elle accomplit pour nos prisonniers. »

« Je fais tout mon possible pour secourir les prisonniers et rapprocher l'heure de la paix. »

« Le 38e régiment d'infanterie de Budapest est fier que Votre Majesté soit son colonel honoraire. »

« Je suis fier de mon régiment, qui s'est distingué en Serbie et dans les Carpathes. J'ai réussi à faire traiter d'une façon exceptionnelle les prisonniers de mes régiments. Un colonel honoraire doit servir à quelque chose... Huit prisonniers de mon régiment russe travaillent chez ma tante, l'archiduchesse Isabelle. Des prisonniers de mon régiment hongrois sont à Vladivostok, bien traités. Plus ils sont loin du front, mieux cela vaut pour eux. »

« Après la guerre, l'Espagne sera le trait d'union entre les nations belligérantes. Entre l'Espagne et l'Autriche-Hongrie, les relations ont toujours été très amicales. »

Et le correspondant ajoute : « Le roi m'a donné la main quand j'ai pris congé. Le roi a approuvé ce télégramme. »

DANS LES BALKANS

La Côte bulgare à Dedeagatch bombardée

Athènes, 19 juin. — On apprend de Salonique qu'une escadre de navires alliés a bombardé la côte bulgare à Dedeagatch.

Des camps de Bulgares ont été dispersés et ont subi des pertes considérables.

UN VOILIER GREC CONSIGNÉ

Marseille, 19 juin. — Un navire patrouilleur a rencontré, au large de Marseille, un voilier battant pavillon grec, qui faisait route vers l'est.

LA DEMOBILISATION GREEQUE A COMMENCÉ

Athènes, 19 juin. — Hier matin, a commencé, à Athènes, le licenciement des troupes qu'on démobilise.

Le Blocus de la Grèce

Il commence à causer de l'Anxiété

Athènes, 19 juin. — Le maintien des mesures prises par les alliés commence à causer de l'anxiété et de l'appéhension. On craint que les réserves du pays en blé ne soient épuisées avant que l'on trouve une solution à la situation actuelle.

M. Skouloudis a chargé les ministres de Grèce à l'étranger d'entretenir les chanceleries de la question des restrictions maritimes, et de s'informer de leurs intentions.

Les armateurs du Pirée ont tenu une réunion au cours de laquelle ils ont adopté deux résolutions, dont une à l'adresse de l'Entente, et l'autre, du gouvernement grec.

Dans la première, les armateurs déclarent en tant que particuliers, qu'il est injuste qu'ils soient soumis à une coercition quelconque par suite d'une dispute entre l'Entente et le gouvernement grec, au sujet de la politique de ce dernier, à laquelle ils sont complètement étrangers.

Ils ajoutent que bien que les mesures coercitives soient admises dans le droit des gens, elles sont en opposition directe avec les lois humanitaires.

Dans l'autre résolution, les armateurs attirent l'attention du gouvernement sur la situation résultant de l'action des alliés qui, déclarent-ils, au fur et à mesure qu'elle s'étend, amène la ruine du commerce maritime grec, et des classes ouvrières qui en dépendent.

Les Naufragés du « Rona » et du « Broutchy »

Toulon, 19 juin. — Les équipages des vapeurs anglais « Rona » et « Broutchy », torpillés en Méditerranée, ont été ce matin ramenés à Toulon. Ils comptent quatre-vingt-deux hommes et officiers, qui ont été hébergés au dépôt de Missiessy. Ils seront ensuite envoyés à Marseille, au consulat général d'Angleterre, qui les rapatriera.

Un Accident extraordinaire

Deux Avions s'abordent à 2.000 Mètres

LES QUATRE AVIATEURS SONT INDEMNES

Paris, 19 juin. — Nous avons parlé hier de l'accident d'aviation extraordinaire qui s'est produit au-dessus de Pantin à la fin de l'après-midi de dimanche, et qui, par un hasard prodigieux, n'a fait aucune victime.

Deux biplans, ayant chacun un officier observateur à bord, se livraient à des exercices de chasse, en prenant de plus en plus de la hauteur. Une foule énorme de 5 à 6.000 curieux suivait avec intérêt leurs évolutions, lorsque, soudain, par suite d'une fausse manœuvre, l'un des avions fonça droit sur l'autre.

Le pilote du biplan assailli fit un crochet brusque pour éviter la collision, mais, déjà, il était trop tard. Sous les regards terrifiés des 6.000 personnes, les deux appareils, littéralement emboutis, commencent une chute précipitée, semblèrent se cabrer, et enfin se mirent à décrire de larges spirales qui ralentirent la descente.

A 100 mètres du sol, on percevait nettement les efforts des deux pilotes pour se dégager; tous deux avaient conservé un admirable sang-froid et semblaient préoccupés de trouver, à défaut de terrain convenable d'atterrissage, un point de chute aussi peu défavorable que possible.

A ce moment, ils étaient juste au-dessus du toit d'une usine. La situation devenait plus critique encore si possible. Mais leur manœuvre fut couronnée de succès. Les avions se mirent à obéir aux commandes, parvinrent à se décrocher, et l'un d'eux vint tomber assez brusquement sur le toit de l'usine, cependant que l'autre, s'efforçant d'éviter la foule, s'accrochait à un arbre.

Les aviateurs, qui n'avaient à peu près aucun mal — le premier avait une jambe légèrement éraflée — furent reçus dans les mille bras qui se tendaient vers eux. Arrivés sur le sol, ils s'embrassèrent, et le plus jeune dit à l'autre : « Tu vois que j'avais raison de le dire de couper l'allumage. »

Il résulte de la déclaration des pilotes, que l'un d'eux a esquissé la manœuvre qui provoqua l'accident au moment où il se trouvait face au soleil, dans l'impossibilité, par conséquent, d'apercevoir la position exacte de son camarade.

Des camions automobiles, venus du Bourget, ont enlevé les débris des avions. On a dû achever de briser l'un d'eux pour le dégager des fils télégraphiques où il s'était empiétré.

687 JOUR DE GUERRE

Communiqués officiels français

Du 19 Juin (15 h.)

AU SUD DE LA SOMME, un coup de main de l'ennemi, dans la région de LIHONS, a complètement échoué.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, l'ennemi a bombardé activement les pentes sud du MORT-HOMME et la région de CHATTANCOURT. Notre artillerie a partout répondu par des tirs de barrage et des contre-préparations efficaces.

SUR LA RIVE DROITE, une attaque allemande prononcée contre nos positions au nord de la COTE 321 a été repoussée par nos feux.

Du 19 Juin (23 h.)

Entre l'AVRE et l'OISE, deux détachements ennemis, après un vif bombardement, ont tenté d'aborder nos lignes. Ils ont été repoussés à coups de grenades.

Sur la RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, lutte d'artillerie intermittente.

Sur la RIVE DROITE, le bombardement a été violent au nord de l'ouvrage de Thiaumont et dans les secteurs de Vaux-Chapitre et de Souville.

Une escadrille ennemie a lancé de nombreux projectiles sur un village au sud de Verdun où se trouvait un camp de prisonniers allemands. Plusieurs de ces derniers ont été tués ou blessés.

Journée calme sur le reste du front.

La Bataille est ardente sur les deux rives de la Meuse

Avalanche d'Obus — Quelques Attaques d'Infanterie L'Action des Avions

Paris, 19 juin. — La bataille de Verdun continue, violente, acharnée, impitoyable. La canonnade infernale broie, ininterrompue, abris, blockhaus et tranchées. Les Allemands, avant de déclencher de nouveau un puissant effort qu'ils préparaient depuis le 10 juin dernier, principalement contre notre seconde ligne de résistance de la rive droite de la Meuse, côte de Froide-Terre, Fleury, Souville, Tavannes, ont paru se recueillir dans une préparation suprême avant de s'attaquer à cette puissante muraille défensive qui leur barre la route au nord-est de Verdun.

Après l'avalanche de projectiles de gros calibres dont ils ont submergé nos lignes, du 1er au 10 juin, ils ont éprouvé l'impérieuse nécessité de procéder au remplacement du matériel usé par ce travail intensif, de réapprovisionner en munitions les dépôts épuisés, d'effectuer les changements de position de leurs batteries pour exécuter, par de nouveaux groupements, des concentrations de feu sur les objectifs déterminés qu'il s'agissait de niveler avant d'y lancer leurs vagues d'infanterie.

Toutes ces opérations préliminaires exigeant du temps, et l'on conçoit qu'une suspension d'armes relativement prolongée ait été nécessaire à leur exécution. Il semble que celle-ci ait pris fin, car les at-

taques se sont rapidement succédées en grandeur croissante dans les journées de jeudi, de vendredi et de samedi, tant sur nos positions de la rive droite (secteurs de Thiaumont et de Fleury) que sur celles de la rive gauche (secteurs du bois d'Avocourt, de la cote 304 et du Mort-Homme).

Hier, la scène n'a pas varié. Et le Communiqué, à son accoutumée, nous parle de l'extrême violence du bombardement, se bornant à nous indiquer les changements des lignes de tir. Quatre points, sont spécialement visés : deux sur la rive gauche : le Mort-Homme et la cote 304; deux sur la rive droite : la région de Vaux et la ferme de Thiaumont. Les bombardements des pentes du Mort-Homme, très intenses dans la journée et la nuit de dimanche, ne nous ont pas fait reculer. Notre artillerie a égalisé l'artillerie ennemie, décourageant ainsi l'infanterie boche sur ce point. Par contre, une attaque allemande se produisit contre la cote 321, également très visée, mais elle ne put aboutir.

Nos escadrilles d'avions, qui ont atteint la gare de Vouziers, rendent d'importants services en frappant ainsi en certains points vitaux les organisations ennemies.

LA GUERRE AÉRIENNE

L'Attaque aérienne de Vouziers 61 Bombes

Paris, 19 juin (officiel). — Dans la nuit du 18 au 19, deux de nos escadrilles ont successivement bombardé, à Vouziers, les casernes et la gare, où l'on signalait des mouvements de trains. L'une a jeté trente-six projectiles de gros calibre, l'autre vingt-cinq.

Les Effets des Raids allemands sur Bar-le-Duc

Paris, 19 juin. — Voici quelques détails sur les effets des deux bombardements des 16 et 17 juin, à Bar-le-Duc. L'escadrille ennemie qui est venue le 16 au-dessus de la ville était peu nombreuse; elle a fait son apparition à huit heures du soir et est repartie à huit heures et demie, après avoir lancé soixante bombes, qui ont éventré quelques maisons et causé une vingtaine de victimes. Il y a notamment à déplorer deux morts; celle d'un père de famille de sept enfants, et celle d'un petit garçon de quatorze ans. Parmi les blessés, il y a seize soldats.

Le lendemain 17, il était deux heures de l'après-midi quand la sirène retentit, avertissant les habitants d'avoir à se réfugier dans les caves. Dans toute la ville, en effet, le repérage a été fait des caves voûtées offrant une résistance suffisamment protectrice, et un écriteau placé devant la porte de la maison indiquait : « Ici, une cave pouvant abriter tant de personnes. » A la moindre alerte, habitants et paysans n'ont donc qu'à se précipiter dans le refuge qui leur est offert. Cette fois, l'escadrille ennemie, qui se composait de douze avions volant à une très grande hauteur, a laissé tomber sur la ville quatre-vingts bombes. Prévenue à temps, la population a mieux échappé à leurs coups. Il n'y a eu que sept victimes, deux militaires tués et cinq autres blessés; les dégâts sont assez importants.

Des Navires anglais bombardent la Côte belge

Rotterdam, 19 juin. — Des navires de guerre anglais ont bombardé énergiquement la côte belge près d'Ostende, dans la nuit du 16 juin. L'attaque a commencé à minuit et a duré deux heures. Apparaissant, les navires avaient examiné la côte avec leurs projecteurs. D'après un rapport de la frontière, les positions allemandes ont beaucoup souffert.

ETATS-UNIS ET MEXIQUE

Le Différend s'aggrave

La Milice est appelée sous les Armes

Washington, 19 juin. — Le président Wilson a décrété l'appel sous les armes, pour servir sur la frontière du Mexique, des milices bourgeoises des différents Etats.

Le nombre des miliciens s'élève à environ 135.000 hommes. 50.000 Mexicains marchent contre l'Armée américaine

El-Paso, 19 juin. — Une armée mexicaine de 50.000 hommes s'avance contre l'armée américaine du général Pershing, qui en compte 15.000.

Un vif Combat près de Matamoros

New-York, 19 juin. — L'entrée des troupes américaines en territoire mexicain, près de Matamoros, aurait provoqué un vif combat.

Le représentant des Etats-Unis ne possède encore aucun avis de Washington relativement à l'état de guerre. La garnison de Mexico a été très réduite. On redoute des attaques de bandes zapatistes, qui pourraient être dangereuses pour la sécurité de la capitale.

Conférence à la Maison Blanche

New-York, 19 juin. — Une conférence sur la situation au Mexique, qui est plus menaçante que jamais, a eu lieu cette nuit entre M. Wilson et le ministre de la guerre. On admet que la situation s'est compliquée depuis que de nouvelles troupes américaines ont franchi la frontière du Mexique à la poursuite des bandits mexicains. Mais, le président Wilson ne semble pas disposé à prendre la seule mesure qui rendrait le conflit impossible : le retrait des troupes américaines du territoire du Mexique. On semble croire pourtant que Carranza bluffe afin de sauver la face vis-à-vis des Mexicains, pensant que la guerre pourra être évitée. En attendant, toutes les mesures auraient été prises pour répondre aux attaques des troupes de Carranza, dans le cas où elles se produiraient. Les troupes américaines seraient entourées, excepté du côté qui fait face aux Etats-Unis.

DEPECHEES DE LA NUIT

La Session des Conseils d'arrondissement

Paris, 19 juin. — Le « Journal Officiel » publiera demain un décret fixant au 31 juillet 1916 la date d'ouverture de la première session des conseils d'arrondissement.

La deuxième session s'ouvrira le 18 septembre 1916 dans une partie des départements et le 9 octobre 1916 dans les autres. Chacune de ces sessions ne pourra excéder cinq jours.

Les Journaux de Paris

DE CE MATIN A VERDUN Le Gaulois (colonel X...) Notre victorieuse résistance nous a permis de considérer à ce point de vue la bataille de Verdun comme un succès à l'actif des armées françaises.

SUR L'ESPRIT D'OFFENSIVE

La Victoire (G. Hervé) La doctrine de notre école de guerre était la bonne, la doctrine de l'offensive, c'est par elle seule qu'on obtient des résultats rapides.

SUR LA MANŒUVRE DE CZERNOVITZ

Le Rappel (M. Albert Milhaud) Voici donc la Hongrie menacée ! N'en doutons pas, la droite russe ne lâchera plus, elle poussera dans la montagne une armée ennemie disloquée et probablement démoralisée.

BORDEAUX

Il y a un an

20 JUIN 1915 Dans le secteur au nord d'Arras, nous avons réalisé de nouveaux progrès vers Souchez. En Lorraine, près de Reillon, nous avons poursuivi nos avantages.

Un contre-torpilleur français a capturé, entre le cap Matapan et la Crète, un voilier grec naviguant avec de faux papiers et transportant une mission d'officiers turcs envoyés en Tripolitaine par Enver-Pacha pour porter des cadeaux aux Senoussis.

A l'Hôtel de Ville

Pour empêcher l'augmentation du prix des viandes A la séance des commissions du Conseil municipal qui a eu lieu lundi soir à l'hôtel de ville, M. Charles Gruet, maire, a exposé les grandes lignes des résolutions prises par la Conférence des maires des grandes villes de France.

Citation à l'Ordre Est cité à l'ordre du régiment, M. Pierre Mesuret, sous-lieutenant au 123e régiment d'infanterie.

Le 11 mai, sous un violent bombardement, s'est porté courageusement au secours d'une partie de sa section qui venait d'être ensevelie et a dirigé des travaux qui ont permis de sauver plusieurs hommes.

M. Pierre Mesuret, qui a été nommé sous-lieutenant récemment, est un brillant élève du lycée de Bordeaux.

AUX ETATS-UNIS

L'Election présidentielle

New-York, 19 juin. — Le correspondant de l'Agence Wolff à Washington supplie les journaux allemands de ne pas se mêler de l'élection présidentielle, sous peine de compromettre irrémédiablement le candidat qu'ils recommandent.

Le correspondant regrette d'autre part les déclarations publiées dans les journaux allemands d'Amérique et d'Allemagne, qui disent que l'attitude que les germano-américains adopteront dans cette campagne dépendra de ce que M. Wilson s'engagera à faire contre l'Angleterre.

Le Conflit avec le Mexique

Washington, 19 juin. — Quoique l'on déclare que la mobilisation n'a été précipitée par aucune nouvelle information du Mexique, on savait que depuis une quinzaine de jours la tension croissait.

MESURES MARITIMES

Washington, 19 juin. — En plus de la milice pour la surveillance de la frontière, trente mille hommes de troupes régulières peuvent être envoyés immédiatement à l'intérieur du Mexique si les hostilités avec le gouvernement du général Carranza y donnaient lieu.

LA COLONIE FRANÇAISE DE MEXICO

Paris, 19 juin. — Le « Journal officiel » publie un décret portant acceptation d'un don de 35,000 fr. offert à l'armée par la colonie française de Mexico pour l'achat d'un aéroplane.

L'Offensive russe

Nos Alliés font 3,000 Prisonniers près de Czernovitz

LES RUSSÉS ONT TOUJOURS LE DESSUS

Pétrograd, 19 juin. — La bataille continue sur tout le front méridional russe, avec plus de résistance peut-être de la part de l'ennemi, revenu de sa première surprise, et renforcé maintenant, mais les succès restent toujours aux Russes, qui font subir journellement à leurs adversaires des pertes sensibles.

L'avance russe a fait de nouveaux progrès de Rojitsche à Potehaief, c'est-à-dire sur un front de 125 kilomètres, obligeant ainsi les troupes de l'archiduc Ferdinand à aligner leur front.

L'EFFORT DES ALLEMANDS S'ACCUSE

Pétrograd, 19 juin. — D'une façon générale, les troupes allemandes arrivent sur le front oriental; on a fait des prisonniers avant-hier à deux divisions allemandes qui se trouvaient il y a moins d'un mois sous Verdun.

LA DÉFENSE DE LEMBERG

Pétrograd, 19 juin. — Le haut commandement austro-allemand paraît concentrer toute son attention sur la défense des abords de Lemberg. C'est dans son rayon que les formations allemandes deviennent de plus en plus nombreuses.

UNE PRÉPARATION DE QUATRE MOIS

Zurich, 19 juin. — Les journaux de Cracovie disent que les préparatifs russes pour la nouvelle offensive furent immenses. Depuis quatre mois, les Russes travaillaient en silence derrière leur front.

Le général Broussiloff, peu avant l'attaque, avait visité tout le front de la Besarabie, donnant personnellement ses instructions pour la bataille qui vient d'arriver, pour la troisième fois, les Russes à Czernovitz.

NOUVELLES BATAILLES EN PERSPECTIVE

Pétrograd, 19 juin. — On donne les détails suivants sur la position respective des armées russes et austro-allemandes. Les Allemands essaient de concentrer contre l'aile droite russe des forces importantes, au nord du chemin de fer de Brest-Litovsk à Kovel.

D'ailleurs, les lignes de communication par lesquelles les Allemands cherchent à mener leur contre-attaque sont menacées par l'avance russe, tout le long du chemin de fer de Rovno à Kovel.

LES AUTRICHIENS DE CZERNOVITZ EN RETRAITE VERS KOLOMEA

Pétrograd, 19 juin. — Une partie des Autrichiens qui ont évacué Czernovitz bat en retraite vers Kolomea et Koujly. D'autres se replient dans la direction de Normavatra.

L'Armée de Pflantzer isolée

Pétrograd, 19 juin. — L'armée de Pflantzer est maintenant complètement isolée et ne peut compter que sur elle-même.

Encore 3,000 Prisonniers

Pétrograd, 19 juin. — Au cours de la journée d'hier, les Russes ont fait 3,000 prisonniers dans la région de Czernovitz.

MARSEILLE A PAVOISÉ

Marseille, 19 juin. — A l'occasion de la prise de Czernovitz par les troupes russes, la Chambre de commerce, les docks, les Compagnies de navigation, les grandes administrations et de nombreux navires ont arboré le drapeau national russe.

COMMUNIQUÉS DE NOS ALLIÉS

FRONT RUSSE

Echec des Contre-Attaques autrichiennes

Pétrograd, 19 juin. Front occidental Sur le front des armées du général Broussiloff, l'ennemi a tenté par des contre-attaques d'arrêter notre progression sur LEMBERG.

Dans la région du village de ROGOVITTOCHI, au sud-est du village de LOKATORI, les Autrichiens, en formations massives, ont attaqué nos éléments et ont enfoncé un secteur du front de combat. Ils ont enlevé trois canons d'une batterie, qui a résisté vaillamment jusqu'à la dernière gargarousse.

Dans la région de KORYNITZ, au sud-est de Svinouirskil et au sud-est de Lokatchi, un de nos vaillants régiments a lancé une contre-attaque et a mis en fuite les assaillants, tandis qu'une section d'uno de nos batteries légères s'avancait à la lisière du bois et, par des tirs rapides, canonait les fuyards.

Nous avons fait dans cette région hier mille huit cents prisonniers.

Les Trophées de Czernovitz

Nos troupes ayant occupé Czernovitz et ayant passé en maints endroits le Pruth avancent énergiquement vers la rivière Sereth. Il est établi que lors de l'occupation par les troupes du général Letschisky de la tête de pont de Czernovitz, nous avons fait prisonniers 49 officiers et plus de 1,500 soldats.

Près du village de Storajnyetz, nous avons capturé 3 officiers et 85 soldats, nous avons pris des mitrailleuses. Le total des prisonniers faits au cours de la journée du 18 juin se monte à environ 3,000 hommes.

Front du Caucase Offensive turque repoussée Dans la direction de Gumishan, dans la région du village de Bazardjik, nous avons repoussé une offensive des Turcs.

FRONT ITALIEN

Bataille acharnée Les Autrichiens repoussés par les Italiens

Rome, 19 juin. La bataille continue avec acharnement sur le plateau de SETTE COMMUNI. Au sud-ouest d'ASIAGO, l'adversaire multiplie ses efforts contre nos positions. Notre contre-offensive continue vigoureusement au nord-est.

Ensuite nos batteries ont continué d'avancer lentement, mais sûrement. Les progrès les plus considérables ont été accomplis à l'aile droite, où des détachements alpins qui s'étaient déjà distingués les jours précédents ont pris d'assaut la CIME ISIDORE, y faisant une centaine de prisonniers et s'emparant de deux mitrailleuses.

Front Belge Calme sur le front belge.

DANS LES BALKANS

Le Blocus de la Grèce

Athènes, 19 juin. — Les effets de plus en plus sensibles du blocus commencent à inquiéter sérieusement la population, et la presse, à quelque opinion quelle appartienne, se montre particulièrement nerveuse, et il est visible que la situation actuelle ne pourra se prolonger.

MENAGES DE LA PRESSE GOUVERNEMENTALE

Athènes, 19 juin. — Les journaux gouvernementaux assurent que la Grèce refusant de se laisser contraindre saura comment se venger.

Sur le Front de Salonique

Salonique (retardée). — On signale, sur le front, la canonnade habituelle et un bombardement de nombreux campements bulgares sur la frontière par des avions. La 10e division bulgare est concentrée entre Xanthi et Okdjar, et se prépare à franchir le Nestos.

Autour de Verdun

Assoupissement de la Bataille

Paris, 19 juin. — La bataille de Verdun s'assoupit, du moins pour le moment. Une seule attaque ennemie contre nos positions de la cote 324, qui défend à l'ouest l'ouvrage de Thiaumont, a complètement échoué dans la nuit du 18 au 19.

Le Comité secret

Paris, 19 juin. — La Chambre s'est ouverte à deux heures. Personne sur le quai.

Quinze Jours de Permission aux Agriculteurs de la Classe 17

Paris, 19 juin. — Des permissions de quinze jours non renouvelables seront accordées à tous les jeunes gens de la classe 17 ou marchant avec cette classe qui sont agriculteurs.

Le Ministère Boselli Son Programme Milan, 19 juin. — On peut ainsi résumer le programme du nouveau ministère qui sera lu aux Chambres.

Aucun changement en ce qui concerne la politique étrangère, financière et militaire du cabinet Salandra, mais, en ce qui concerne la politique nationale et intérieure, M. Boselli ne considère pas son titre de président du conseil comme simplement représentatif. Il se réserve de donner l'orientation voulue et de prendre les initiatives et les mesures jugées nécessaires.

# La Mission Canadienne à Bordeaux

## LA JOURNÉE DE LUNDI

### A LA CHAMBRE DE COMMERCE

A neuf heures et demie, lundi matin, dans les grands salons de la Chambre de Commerce au Palais de la Bourse, M. Daniel Guesquier, président, entouré de la plupart des membres de la Chambre et ayant à ses côtés M. Clavel, le distingué ingénieur en chef du service maritime, a reçu M. Woods, président, et ses collègues de la mission canadienne.

### VISITE DU PORT

Après une rapide bienvenue, le président, les membres de la Chambre et leurs hôtes sont descendus et ont pris place dans des automobiles qui ont aussitôt commencé la randonnée prévue au programme.

Par les quais de la Douane et Bourgoigne et le pont, on s'est rendu sur la rive droite.

### AU TRANSPORTEUR AERIEN

La première halte a eu lieu au transporteur aérien de la Chambre de Commerce, magnifique et impressionnant outillage qui a fait l'admiration des visiteurs. Les indications techniques leur ont été données avec une haute compétence par M. Clavel.

Le transporteur, qui était en fonctionnement, a été examiné dans tous ses détails : de la plateforme supérieure, les membres de la mission ont vu se dérouler sous leurs yeux le panorama du port de Bordeaux avec les paquebots, les cargo-boats amarrés à ses quais ou dans ses bassins. La vie intense qui s'y développe, la Garonne qui, devant la ville, semble permettre l'accès des plus grands navires, leur ont donné une idée de l'importance de la plateforme, et de l'importance que les grands travaux prévus seront achevés, des relations que Bordeaux peut et doit avoir non seulement avec le Canada, mais avec le monde entier.

### AUX CHANTIERS DE LA GIRONDE

Le transporteur vu, et de justes félicitations adressées à la Chambre de Commerce pour l'œuvre féconde qu'elle poursuit inlassablement, le caravane, toujours dirigée par M. Clavel, s'est rendue aux Chantiers et Ateliers de la Gironde où elle a été reçue par M. Préseccq, ingénieur en chef, directeur de ces établissements.

La visite des ateliers où, dans tous les domaines de la guerre et de la marine sont édifiés et travaillés des engins splendides, et parmi les immenses chantiers, le « Languebec » se dresse, superbe, a été des plus instructives et des plus intéressantes. La mission canadienne s'est rendu compte de l'effort accompli à Bordeaux et des ressources industrielles dont dispose notre ville.

Nous regrettons de ne pouvoir entrer dans de plus amples détails sur ce qui nous a été donné de voir aux Chantiers et Ateliers de la Gironde et sur les renseignements fournis par M. l'ingénieur Préseccq, qui a été chaleureusement remercié.

Un peu avant midi, les automobiles revenaient au centre de la ville et conduisaient leurs voyageurs à l'hôtel de Bayonne, où un déjeuner était offert par la Chambre de Commerce à la mission.

### Le Déjeuner

La table, délicatement ornée de fleurs, comptait quarante-cinq convives environ. M. Daniel Guesquier présidait, à ses côtés MM. Woods, président de la mission, le général Marabail, commandant en chef la 18e région; Gruet, maire; Clavel, ingénieur en chef; Julien Sauve, secrétaire général; Moulinet, président du comité de la Foire de Bordeaux; et les membres de la mission et de la Chambre de Commerce.

En face M. Olivier Bascon, préfet, à l'appel de MM. Damour, député des Landes; Rowley, consul d'Angleterre; Beaubien, sénateur du Canada; le capitaine de vaisseau Guillou; Franck Pauze; Lagarde, trésorier de la Chambre de Commerce, et les autres membres de la mission.

Le menu — arrosé, bien entendu, des meilleurs crus de la Gironde, afin de mettre nos hôtes à même d'apprécier les produits de notre vignoble — fut excellent.

### LES DISCOURS

Au dessert, M. Daniel Guesquier a pris la parole en ces termes :

### M. Guesquier

Messieurs, Je me lève pour remercier les hommes d'affaires, les industriels que vous êtes, de la visite que vous venez de nous faire, de la visite que vous venez de nous faire, de la visite que vous venez de nous faire.

La Chambre de Commerce est heureuse de vous recevoir aujourd'hui et nous devons nous féliciter tous et féliciter M. Damour de son heureuse initiative.

En temps de paix, nous n'aimons guère la politique ici et nous la haïssons en temps de guerre; mais nous aimons les affaires, les échanges de commerce, et cela de préférence avec ceux que nous estimons toujours, bien que les ayez parfois désappréciés.

En parlant ainsi, c'est à vous que je pense, Messieurs, et vous vous êtes déjà reconnus. Aussi bien faut-il regarder deux siècles en arrière pour marquer notre premier contact : c'est un enfant du Sud-Ouest, c'est « Champlain », qui, remontant vers le Nord, plus haut que ses prédécesseurs, pénétra dans l'embouchure du grand fleuve qui conduit au cœur même de votre pays.

Séduit par la beauté du site, il s'arrêta à 400 kilomètres environ de la mer, et sur le promontoire rocheux qui s'étend devant lui, il jeta les fondements de la ville de « Québec ».

Les siècles ont passé, le port de Brouage, patrie de Champlain, s'est ensablé, mais sa patrie d'outre-mer a grandi au delà des plus ardentes espérances de son fondateur : le Canada a passé de main en main, mais l'union est bien refaite à cette heure, et si ce ne sont pas d'autres Français qui nous viennent aujourd'hui du Saint-Laurent, ce sont des Alliés, unis par un lien indissoluble pour le droit, la civilisation et la justice contre, non Dieu, contre... ce que vous savez!

Et Bordeaux méritait bien votre première visite, car Bordeaux en attendant de la recevoir, a été longtemps la reine de l'Atlantique.

Je résume, il y a peu de jours, le récit emprunté aux « Armateurs bordelais au dix-huitième siècle », de M. Jean de Maupassant, le récit, dit-il, des deux expéditions du « Bordelais Pierre Deslaur », au Canada en 1759-1760. Que ne puis-je vous les faire passer rapidement sous les yeux!

Tous les contacts du commerce bordelais traversèrent alors l'océan pour se donner à la Nouvelle France.

Le suprême effort fut fait le 10 avril 1760, une dernière flotte composée de 6 bâtiments et commandée par Chenard-Giraudais apparut au large de notre rivière gasconne; 3 navires seulement sur les 6 atteignirent le rapide de Ristigouche. Et le 8 septembre de la même année, la Nouvelle France perdit le droit à cette désignation.

Certes, la blessure fut douloureuse, mais quel adoucissement dans le pacte actuel, et comment vous exprimer la joie que nous éprouvons de voir les enfants de la Nouvelle France d'antan venir donner leur sang sur les champs de bataille de la Vieille France de toujours, et combattre cœur à cœur avec leurs frères nos propres enfants.

Gentlemen, I must apologize, business ought to have been my motto; and I have drifted far away from my subject and allowed friendship to take its place while addressing you. Well let us combine the two for our mutual benefit; our next international fair is going to take place in September; come and look

at our sample bring yours and let us organize without delay during the next few days of the Allies in time of peace to which a glorious victory will ere long set its seal.

Gentlemen, je lève mon verre aux échanges entre la France et le Canada.

### M. Woods

M. Woods, président de la mission canadienne, répond au président de la Chambre de Commerce de Bordeaux qu'il remercie de son accueil.

Nous devons, dit-il, prendre dès maintenant nos dispositions afin que, la paix venue, nous puissions nous délivrer de l'influence commerciale allemande et empêcher l'invasion de ses produits chez nous. Les produits consommés en France et en Angleterre ne doivent plus venir d'Allemagne. Canadiens et Français doivent resserrer les liens économiques et fraternels qui les unissent.

L'Allemagne a révélé des méthodes de guerre telles qu'aucun pays ayant le respect de lui-même ne voudra traiter à l'avenir avec elle.

La guerre, dit-il enfin, a fait ce qu'aucun mouvement politique n'aurait pu accomplir; elle a rapproché les alliés éternellement unis dans l'avenir... (Longs bravos.)

### M. Warderworth

M. Warderworth, vice-président de la mission, parle à son tour et dit l'impression ressentie par lui et par ses collègues depuis leur court séjour dans notre ville. Il fait l'éloge de Bordeaux et expose les heureux résultats de l'Entente cordiale qui y fut inaugurée.

L'orateur se félicite de voir le Bordeaux commercial examiner avec le Canada les questions économiques qui les intéressent; on ne doit pas, en effet, perdre de vue qu'après la guerre actuelle on devra soutenir une autre guerre avec l'Allemagne; la guerre économique. Notre devoir commun est donc de prendre dès maintenant des précautions; c'est chose facile.

M. Warderworth termine en montrant le courage des alliés sur les champs de bataille. Le sang versé par eux fera qu'à côté de l'intérêt viendront prendre place les sentiments destructibles du cœur. (Applaudissements.)

### M. Dupré

M. Dupré, ancien président de la Chambre de Commerce de Québec, s'exprime en un français d'une exquise pureté. L'émotion qui étreint tous les convives en écoutant ses paroles qui sont celles d'un grand cœur se transforme en une ovation, en une chaleureuse ovation. Nous croyons devoir reproduire, in extenso sa belle allocution qui synthétise l'œuvre de la mission canadienne et résume les sentiments de tous ses membres:

Nous vous remercions, Monsieur le Président, de l'accueil que vous voulez bien faire à la mission canadienne et des paroles gracieuses que vous venez de prononcer au nom de la part de représentants distingués de l'industrie et du commerce français, ces civilités nous sont particulièrement sensibles. Elles établissent entre vous et les intérêts que nous représentons des liens qui, nous l'espérons, sont que le prélude de relations futures importantes.

Nous vous apportons, Messieurs, le salut d'un grand et beau pays, qui est peut-être associé dans votre pensée à une vague idée de climat rigoureux et de vie difficile. Cette impression est inexacte; plus vite elle sera dissipée, le mieux ce sera pour nos intérêts communs, ce qui importe de savoir, c'est qu'il y a une population de huit millions d'habitants, dont un tiers sont d'origine française. Ce n'est pas à vous, Messieurs, qu'il est nécessaire de rappeler que cette contrée à l'abbord appartient à la France, qui y a laissé de son passage des traces impréissables dans la langue, les institutions, les lois. Ses habitudes de vie, ses besoins, ses goûts, sont, à peu de choses près, les mêmes que les vôtres. Il est donc tout désigné votre pays d'activité, et constitue pour vous, pour le commerce français, pour l'industrie française, un champ d'exploitation dont il serait difficile d'exagérer l'importance. Quand on songe que l'habitat par les descendants des deux plus grandes races qui aient jamais présidé aux destinées du monde, qui y jouissent de la liberté la plus complète, tout en restant parfaitement distinctes, on conçoit facilement quelle est sa mentalité et ses aspirations.

Cette double origine fait que nous n'avons pu rester insensibles à la lutte formidable qui se livre en ce moment entre deux idéals incompatibles de civilisation qu'il est nécessaire de préciser ici. Les soldats canadiens qui ont quitté librement leurs foyers paisibles pour venir si loin verser leur sang à Ypres et à Langemark, pour venir tomber à Saint-Jobert et à Vesque, ont eu le sentiment de fierté native, un sens de solidarité ethnique qui entraîne de grandes responsabilités politiques. Et ce geste viril de notre participation à la guerre, s'il vous porte à vous tourner vers nous dans un mouvement d'amitié, vous portera aussi à le faire, sans doute, dans un sentiment bien compris de nos intérêts réciproques. Notre budget a été grevé, du fait de cette participation, d'une façon considérable. Le budget de 400,000 hommes, l'équipement, l'entraînement et la maintenance, nous a créés des obligations considérables. Il nous faut équilibrer le budget, c'est la situation, jointe à l'ambition propre à tout jeune pays de grand développement, nous fait chercher des voies nouvelles.

Nous entendons donc augmenter notre commerce d'exportation.

Nos facilités de production sont exceptionnelles, nos ressources naturelles sont sans bornes; il faut que nous donnions la mesure de ce que nous pouvons accomplir.

Nous produisons une foule d'articles dont vous avez besoin et que vous ont fournis dans le passé l'Allemagne et l'Autriche, avec qui vous allez, il est permis de le croire, rompre toutes relations économiques. Nous venons donc vous inviter à acheter de nous tout ce que nous pouvons vous fournir et que vous achetez avant la guerre à l'ennemi commun. De notre côté, nous entendons demander à la France tout ce que nous achetions dans le passé à ces deux pays. Etudier sur place les moyens à prendre pour atteindre ce double résultat est le but que notre mission se propose.

Nous avons pensé que des entrevues, des entretiens d'homme à homme pourraient amener un résultat que les efforts les plus suivis par correspondance ou par représentation ne sauraient atteindre.

Pour préciser, nous voulons d'abord augmenter nos exportations chez vous, nous substituer dans la mesure qui nous est possible aux deux pays ennemis que je viens de nommer; et, en retour, nous entendons nous procurer chez vous et en Italie tout ce que nous achetions d'eux dans le passé. Nous estimons que la conclusion de la paix va amener des conditions économiques dont personne ne peut exagérer l'importance; nous voulons nous préparer à profiter de ces conditions nouvelles et pleines de promesses.

Nous vous remercions, Monsieur le Président, des souvenirs historiques que vous avez évoqués.

Nous saluons en vous, Messieurs, notre mère-patrie commune, la France. Nous, ses fils, cadets oubliés dans le nouveau monde, nous vous saluons, dans ses fils aînés, qui avez l'insigne privilège d'habiter sa maison.

Où nous te saluons, vieille terre ancestrale / terre aux grands deuil suivis de lendemains éclatants, et qui de l'idéal connaît tous les chemins / terre de préférence, bécote entre toutes, que Dieu dans un geste jaloux, garde près de lui depuis Clovis et qui, à l'heure d'épreuve

## LA PETITE GIRONDE

où nous sommes, luites dans une cause sacrée avec un héros, qui ajoutés encore à les quatre siècles de gloire.

Nous levons nos verres, d'un geste pieux et ailal, à la France nécessaire, indispensable... pensée et sourire du monde, à la France éternelle!

### M. Beaubien

M. le sénateur Beaubien, une des plus importantes personnalités du Canada, est lui aussi un véritable ami. Sa parole élégante, facile, produit une vive impression.

Il rappelle les liens qui unissent notre pays et le Canada. « Depuis le seizième siècle, époque à laquelle les Français abordèrent au Saint-Laurent, nous sommes, dit-il en substance, restés étroitement liés par nos liens économiques et fraternels qui les unissent. »

M. Beaubien remercie M. Damour, député des Landes, d'avoir été le porte-parole des Français au Canada et d'avoir noué les relations amicales aujourd'hui à Bordeaux. Ces relations s'imposent et ne feront que se développer dans l'avenir.

Au nom de ses amis du Canada, il exprime à la Chambre de Commerce et à la ville de Bordeaux sa gratitude pour l'invitation qui leur avait été adressée et, rappelant une vieille chanson française que l'on chante à Québec, il ajoute : « Canadiens, rallions-nous au vieux drapeau et crions : « Vive la France! »

Dans un péroraison d'une très belle envolée, Beaubien, après avoir fait allusion « aux rayons glorieux » qui éclairent l'œuvre poursuivie par la France et les alliés lutant contre la barbarie, termine par ces mots : « Les Canadiens français n'ont cessé de vous aimer : ils le prouvent en vous donnant leur sang. » (Triple salve d'applaudissements.)

### PROMENADE EN RIVIERE

Après cette émouvante manifestation, les membres de la Chambre de Commerce et de la mission, avec M. Clavel et quelques autres personnalités, se sont rendus au ponton de la Compagnie Bordeaux-Lacoste et se sont embarqués sur la vapeur « Athlète » mis gracieusement à leur disposition par la Compagnie Générale Transatlantique, M. de Vial, l'aimable et distingué agent général de la Compagnie, les attendait à bord et leur a fait les honneurs du confortable bateau qui a quitté les quais à trois heures et demie.

L'« Athlète » est allé presque à la hauteur de Blaye. Les membres de la mission ont ainsi pu admirer une partie de notre beau fleuve que sillonnaient de nombreux navires. Ils sont rentrés à Bordeaux à six heures et demie.

Mardi matin, ainsi que nous l'avons dit, ils vont visiter les établissements de la rive gauche et sont à déjeuner les hôtes du comité d'organisation de la Foire de Bordeaux.

LES DELEGUES CANADIENS

AUX BOUFFES

Les membres de la mission canadienne, répondant à l'invitation de la direction du théâtre des Bouffes Bordelais, ont assisté lundi soir à la revue « A ciel ouvert ». Ils avaient pris place dans une loge décorée aux couleurs alliées. Au deuxième acte, à l'entrée de nos hôtes dans leur loge, l'orchestre a attaqué le « Good save the King » et la « Marsellaise ». Les deux hymnes nationaux ont été joués de notre part. La salle a fait une ovation aux délégués canadiens.

### Invitation au Commerce et à l'Industrie

Les membres de la délégation canadienne actuellement à Bordeaux seraient heureux de profiter de leur séjour, dans notre ville, pour s'entretenir avec les personnes susceptibles de pouvoir emporter les produits ci-après :

Blés, avoines, caoutchoucs manufacturés, bois, machines agricoles, instruments agricoles, machines-outils, outillage, pointes et clous, fers, aciers, serrurerie, produits minéraux, amiante.

A cet effet, ils se tiendront à la disposition des membres de la Chambre de Commerce de Bordeaux, le mardi matin, de neuf heures et demie à onze heures et demie, et de deux heures et demie à cinq heures et demie du soir.

CHRONIQUE DU PALAIS

GOUR D'APPEL (1<sup>re</sup> CHAMBRE)

Présidence de M. FOURNIER, président.

L'ACCIDENT DE L'INTENDANCE

Le 10 décembre 1914, Mlle Barthe, âgée de trente ans, sortait de la rue Franklin, lorsqu'elle fut heurtée et renversée par une automobile que conduisait M. Lacouture. Ce dernier avait essayé d'arrêter à temps sa voiture, mais en raison de la vitesse à laquelle il se trouvait, il ne put éviter l'accident. Mlle Barthe eut trois côtes fracturées. Elle avait intenté une action en dommages-intérêts contre M. Lacouture devant la première chambre du tribunal civil.

Dans son jugement, rendu lundi, le tribunal a commis M. le professeur Vilar à l'effet de déterminer la gravité des blessures reçues par Mlle Barthe et le degré d'incapacité de travail. En outre, M. Lacouture, étant reconnu responsable de l'accident, est condamné à verser dès maintenant une provision de 1,500 fr. à Mlle Barthe. Le tribunal statuera sur le chiffre de l'indemnité définitive lorsqu'il sera en possession du rapport de M. le docteur Vilar.

LA COLLISION DE LA RUE LAFONTAINE

Le tribunal avait, le 17 mai dernier, ordonné une enquête au sujet de l'accident qui se produisit il y a quelques mois rue Lafontaine, à l'angle du cours de Toulouse. Un camion de la maison Lamarthonie et un attelage de deux mules, appartenant à M. Lanneluc, entrepreneur de transports à La Teste-de-Buch, étaient entrés en collision à l'intersection de ces deux voies; l'une des mules avait été tuée.

Au résultat de l'enquête, les juges ont décidé que l'accident avait été causé par la faute du conducteur du camion et condamné M. Lamarthonie à payer à M. Lanneluc une indemnité de 975 fr.

AUTOUR D'UN CONTRAT D'ASSURANCES

Le 17 novembre 1915, M. Lemaître, ayant glissé dans l'escalier de sa maison, fit une chute si malheureuse que, lorsqu'on le releva, il était dans le coma, et que, le 3 décembre suivant, il mourut des suites des blessures reçues à la tête. Durant sa longue agonie, il n'avait pu prononcer un seul mot.

Après le décès, sa veuve, en consultant les papiers de son mari, découvrit que ce dernier avait, sans l'avertir, contracté une assurance sur la vie pour la somme de 50,000 fr. Elle s'empressa de prévenir la Compagnie intéressée qui lui fit observer qu'aux termes d'un article de la police, l'avertissement aurait dû être donné au plus tard trois jours après l'accident.

Mme veuve Lemaître invoqua le cas de force majeure, expliquant qu'elle n'avait connu l'existence du contrat d'assurance qu'après le décès de son mari. Elle offrit à la Compagnie de consentir à l'autopsie pour que la cause de la mort fut indiscutablement établie.

La Compagnie ayant persisté à déclarer la déchéance prévue par la police au cas d'avertissement tardif, l'affaire a dû être portée devant le tribunal civil.

Dans son audience de lundi, le tribunal a rendu un jugement qui admet le cas de force majeure invoqué par Mme veuve Lemaître, et autorise cette dernière à faire la preuve de l'accident devant M. de Lafont, juge désigné aux fins d'enquête. Il sera statué sur la demande de Mme veuve Lemaître, qui réclame le montant de l'assurance, soit 50,000 fr., après que tous les témoignages utiles auront été recueillis par M. le juge de Lafont.

### TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. EYQUEM, vice-président.

A l'audience des flagrants délits correctionnels, lundi, ont été condamnés :

A quinze jours et à huit jours de prison respectivement, Pierre Gès, 20 ans, serrurier à Talence, et Léopold Colle, 20 ans, facteur de pianos à Talence, arrêtés dans les circonstances que nous avons rapportées, pour outrages et rébellion à des agents.

A un mois de prison, Philippe Santo, 27 ans, manœuvre, un Bouscat, inculpé de vol d'alcool sur les quais.

### Théâtres et Concerts

Conservatoire de Musique et de Déclamation

Les concours de fin d'année du Conservatoire de musique et de déclamation de la Société de Sainte-Cécile auront lieu le mercredi 21, vendredi 23, samedi 24, dimanche 25, lundi 26, mardi 27, jeudi 29 juin, samedi 1er, lundi 3, mardi 4, mercredi 5, jeudi 6, vendredi 7 et samedi 8 juillet, dans la salle du Conservatoire :

Mercredi 21 juin, à 13 heures, solfège (femmes), cours élémentaire; à 15 heures, solfège (hommes), cours élémentaire.

Vendredi 23 juin, à 13 heures, solfège (femmes), cours moyen; à 15 h. 30, solfège (hommes), cours moyen.

Jeu 25 juin, à 13 heures, solfège (femmes), cours supérieur; à 15 h. 30, solfège (chanteurs), les deux sections.

Dimanche 25 juin, à 6 heures, harmonie (mixte en loge).

Lundi 26 juin, à 13 heures, solfège (hommes), cours supérieur; à 14 h. 30, solfège (chanteuses), les deux sections; à 17 h. 30, harmonie (jugement).

Jeu 29 juin à 13 heures, piano (hommes), cours élémentaire; à 15 h. 30, piano (femmes), cours élémentaire; à 15 heures, piano (femmes), cours moyen.

Vendredi 3 juillet, à 13 heures, violon, cours élémentaire; à 14 h. 30, violon, cours moyen; à 15 h. 30, violoncelle, cours élémentaire; à 16 h. 30, violoncelle, cours moyen.

Lundi 3 juillet à 15 h. 30, instruments à vent, deuxième division.

Samedi 1er juillet, à 13 heures, déclamation lyrique.

Lundi 3 juillet, à 13 heures, piano (hommes); à 15 heures, instruments à vent.

Mardi 4 juillet, à 13 heures, violon; à 16 heures, violoncelle.

Mercredi 5 juillet, à 13 heures, piano (femmes).

Jeu 6 juillet, à 13 heures, déclamation dramatique.

Vendredi 7 juillet, à 13 heures, chant (hommes); à 14 heures, chant (femmes).

Samedi 8 juillet à 13 heures, musique d'ensemble.

COMMUNICATIONS

Chambre de Commerce de Bordeaux

La Chambre a été informée par M. le Directeur des douanes que les marchandises de provenance italienne seraient désormais dispensées de la formalité du certificat d'origine imposé par la décision ministérielle du 19 décembre 1914. Cette justification reste exigible cependant pour les produits qui y sont soumis par des dispositions antérieures, toujours en vigueur.

Elle a reçu également avis que, dorénavant, les envois de conserves de poissons ne pourraient s'effectuer sans autorisation spéciale que pour l'Angleterre, les Dominions, les pays de protectorat et colonies britanniques, la Belgique et le Congo belge, le Japon, la Russie et les Etats-Unis de l'Amérique, sous réserve, en ce qui concerne la Russie, de la souscription d'un acquit-à-caution à décharger par la douane russe.

Le mercredi 21 juin courant, à deux heures, la Chambre de Commerce procédera en séance publique, à la Bourse, aux tirages d'obligations des emprunts suivants :

Emprunt de 1 million 600,000 francs (1894), 25 obligations.

Emprunt de 2 millions 645,000 francs (1895), 112 obligations.

Emprunt de 400,000 francs (1898), 7 obligations.

Emprunt de 500,000 francs (1902), 8 obligations.

Un avis ultérieur fera connaître les numéros sortis à ces tirages.

CHRONIQUE MARITIME

COMPAGNIES

GENERALE TRANSATLANTIQUE. — Le paquebot « Rochambeau », commandant Juhann, est parti de New-York le 10 juin, ayant à bord 24 passagers et un chargement de diverses marchandises à destination de notre port, est entré en Gironde lundi matin et a suivi pour Bordeaux, où il a accosté dans la soirée au poste de la Compagnie, quai Carnot.

MESNARD

Place Gambetta (angle Porte-Dijéaux)

MÉDAILLES ARTISTIQUES D'ACTUALITÉ

ETAT CIVIL

DECES du 19 juin

Maurice Detot, 4 ans, rue Magendie, 30.

Marie Chauvet, 47 ans, rue de Marseille, 87.

Marie Couturier, 60 ans, rue Ferbos, 67.

Joachim Lamothé, 63 ans, c. de Toulouse, 30.

Veuve Maigret, 65 ans, rue Bouffard, 62.

Veuve Valladollid, 65 ans, rue Kieber, 22.

Veuve Rivière, 69 ans, rue Babin, 2.

Jeanne May, 71 ans, rue de Saint-Genès, 230.

Louis Claustros, 73 ans, place St-Martial, 6.

Aimé Poncellet, 71 ans, rue Frère, 37.

Jean Cla, 81 ans, rue Sainte-Catherine, 90.

DECES militaire

Auguste Alexis, 18 ans, soldat au 88e d'infanterie.

CONVOIS FUNEBRES du 20 juin

Dans les paroisses :

St-Louis : 7 h. Mme veuve A. Auter, 37, rue Frère.

St-André : 7 h. 15, M. E. Maigret, 62, rue Bouffard.

St-Sauveur : 8 h. 45, Mme M. Chauvet, 87, rue de Marseille.

St-Croix : 9 h. 45, M. P.-A. Jérôme, cours Saint-Jean, 203.

St-Bruno : 10 h. 30, M. J.-A. salle d'attente.

St-Nicolas : 1 h. 45, M. J. Lamothé, cours de Toulouse, 30.

St-Jean : 4 h. 15, Mme veuve Valladollid, rue Kieber, 22.

Convoi militaire :

10 heures : M. A. Alexis, cours Saint-Jean, 141.

Autres convois :

7 heures : Mlle J.-M. May, rue de St-Genès, 230.

10 heures : M. L. Delaud, rue Terre-Nègre, 85.

10 heures : M. L.-F. Claustros, pl. St-Martial, 8.

CONVOI FUNEBRE M. Pierre Labarrère, M. Georges Labarrère (au front), M. Henri Labarrère, M. André Labarrère, M. Antonin Vige (de Saint-André-de-Cubzac), M. et Mme Th. Laumond et leur fille (de Saintes), Mme veuve Labarr





LA PETITE GIRONDE

# ALHAMBRA JARDIN D'ETE, Seul Etablissement couvert avec Jardin

TOUS LES SOIRS, à 8 h. 1/2, et DIMANCHES, en Matinée, à 2 h. 1/2 :

## LA REVUE DE L'ALHAMBRA

Local, Satirique et d'Actualité, 3 actes et 25 tableaux, de MM. Dominique BONNAUD et Jacques DARVAL, Musique et Arrangements d'Emile BASTIN.  
Costumes merveilleux - Scènes de fou-rire - Décors somptueux - 8 Ballets français (12 Danseuses) - 3 Ballets anglais (6 Jills)

**A PARTIR DU JEUDI 22 JUIN** **L'HEURE NOUVELLE** VAUDEVILLE d'actualité, 20 Minutes de fou-rire  
Nouvelle Scène: **Promenoir assis UN franc**

### PAROLES PRESIDENTIELLES



— Monsieur le Président a tort de reprendre de la langouste... il dine encore en gala ce soir !  
— N'ayez crainte, mon cher, j'ai mon Charbon de Belloc pour bien digérer.

L'usage du Charbon de Belloc en poudre ou en pastilles suffit pour guérir en quelques jours les maux d'estomac et les maladies des intestins, entérite, diarrhées, etc., même les plus anciens et les plus rebelles à tout autre remède. Il produit une sensation agréable dans l'estomac, donne de l'appétit, accélère la digestion et fait disparaître la constipation. Il est souverain contre les pesanteurs d'estomac après les repas, les migraines résultant de mauvaises digestions, les étourdissements et toutes les affections nerveuses de l'estomac et des intestins.

Prix du flacon de Charbon de Belloc en poudre : 2 fr. 50.  
Prix de la boîte de Pastilles Belloc : 2 francs. — Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

**CADEAU** La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux et franco par la poste, un échantillon de CHARBON DE BELLOC (poudre ou une petite boîte de PASTILLES BELLOC) à toute personne qui en fait la demande de la part de la *Petite Gironde*.

### OUVRIERS AGRICOLES ET INDUSTRIELS

**AVIS AUX MAMANS** Guérison facile SANS OPERATION des végétations adénoïdes, des polypes nasopharyngiens, de l'inflammation des amygdales. Notice gratuite. VERDIER, pharmacien, 25, rue Léon-Say (à Paris). TALENCE (Gironde).



**IMPUISSANCE** Infailliblement guérie par Labotte 10.35, rue Not. et. LAURE, 10, Sect. 3, 144, r. de Turenne, Paris

**AUSTRO-HONGROIS - BELGES BRESILIENS - BULGARES - TURCS, etc.**  
CREDIT FINANCIER BELGE-FRANCAIS, PARIS, 50, Rue N.-D. des Victoires (Circulaire-Raspail).

### DETECTIVE-OFFICE

**CABINET de RECHERCHES**  
Maison la plus conséquente, dirigée par Ex-Directeur et Propriétaire 64, Ave de Paris : Enquêtes, Surveill., Renseignements conj., prof., mariages, élém., p. divorces. Consultat. grat. L. 1, 1<sup>er</sup> de 10 h. à 11 h. MARIEN, 10, r. Pont-de-la-Mousque

**THE ALPES** de PURGATIF laxatif, rafraichissant. 45 ans de succès. Ecrivez de votre pharmacien la boîte qui porte le nom de RECH sur l'enveloppe.

**FRAMBOISE**, délicieuse boisson hygiénique rouge végét., parfum naturel, 10 c. le lit. Ecrivez pour 4 lit. par poste contre 75 c. T. Nolrot et Cie, Distill., à Nancy.

**JEUNE HOMME** sténodactylo demandé. Ec. Durax, Havas.

**STENO-DACTYLO**, bonne instruction, d'éc. Ec. Bord, Havas.

**ALCOOL DISPONIBLE**. — DELFOUR, 181, r. Eglise-Saint-Seurin.

**AV. JUMENT** blanche, bonne. Ec. trott., Coulaud, Portets.

**J. H.** 13 à 14 a. dem. p. bureau et courses 45, r. Cancaera.

**EMPLOYE DE BUREAU** demandé. Rondey, Ag. Havas.

**GRAINE DE CHENEVIS** disponible. Prix avantageux. — A. Dubau, 61, quai Bourgoigne.

**ON DEM.** employé 15 à 17 ans p. bur. et cours, à bicycl. ville et camp. Mongis, 23, bd Cauderan.

**10,000 fr.** demandés en commandite, affaire de 1<sup>er</sup> ordre. On donn. garantie égale. Ec. Dat, Havas.

**M. TENOSKA**, de retour traite pour soirs et séjours privés. S'adr. 42, c. Intendance.

**COMPTABLE-CAISSIER-DACTYLO** est demandé. Envoyer références Entreprise Varnoux, Fabian-Aragouet (Htes-Pyrén.).

**BALADEUSE A VENDRE** 5,000 kilos, parfait état, construite à Bordeaux. Couturière, bois, Bergerac.

**NE NE FUME QUE LE NIL**

### 80 VIN EXTRA

**CIDRE** toutes qualités.

**2 TONNEAUX** rouge 1914 : 1<sup>er</sup> coté, 700, 2<sup>nd</sup> coté, Ag. Havas

**CIDRE A LIQUIDER** en gros. 18 fr. l'hect., qual. de 1<sup>re</sup> classe. 40, Bordeaux Réduction pour quantité importante.

**CIDRE** Normandie pur jus, très doux, au clair, l'hect. 25 fr. Saubert r. François-Sourdais, Bx

**CIDRE** pur jus soutiré, cru réputé. S'adr. BEUVAIN, Brocas (C. du-N.). Echant. 0 fr. 60.

**AUX GARÇONS DE CAFÉ** FRANCOIS, 15, rue Michel-Montaigne, au premier. Spécialité de chaussures et vêtements de travail. Maison de confiance. Téléphone 37-44.

Ex-infirmière désire emploi dans pharmacie comme élève ou manutentionnaire. Mlle Gauthier, ch. Mme Proust, 5, rue du Hâ.

Coiffeur, l'hôpital de Lorette, rue Salignon, 32, demande à louer un coiffeur fort ou à l'acheter d'occasion.

Demoiselle, brevet élémentaire, dem. emploi sténodactylo. Ec. Mlle Beaudouin, rue des Chênes-Lièges, 47.

**AV.** installation chauffage central à niveau, comprenant 9 radiateurs et access. Adr. J.

**LOCATION** machines à écrire toutes marques depuis 10 fr. par mois, 52, allées de Tourny.

**AVIS** M. Duplenou fils, rue de Croix-d'Or, Bègles, ne paiera aucune dette de sa femme, née Thérèse Marceau.

**ON DEMANDE** balancier à vis ou presse à friction de 100 à 200 tonnes. — Ecrire à CASTEL, 110, Faubourg-Poissonnière, 110, à PARIS.

**ON DEMANDE** de bons manœuvres français à la Poudrière de Croix-d'Or. Bien rétribués. S'adresser sur place.

**GARDE CHASSE** très sérieux, même blessé ou mutilé, connaissant bien pléage et élevage, est demandé pour propriété département Gironde. Ecrire à Polybe, Agence Havas, Grand-Théâtre.

**CHAMBRE** vide demandée. Ec. Boite 6, Bordeaux.

**On dem.** 2 gar. ch. meubl. et agréés s. par. av. salle de bain. Babel, Cauderan (Gironde).

**On dem.** J. H. 16-17 a. au courti trav. bur. Ec. Bouytel, Havas

**On dem.** bonne sténodactylo ayant déjà travaillé. App. réf. pour détail. Ec. Rousty, Havas, La Bastide, Bordeaux.

**On dem.** Jne fille 15 à 16 a. p. aider au ménage, 35, r. Belfort

**On dem.** domestiques, mari et femme, pour petite propriété. S'adr. 22, rue Saint-Siméon, Bx.

**Postes.** Débutante demandée 39, rue Camille-Godard, Bdx.

**Petit** clerc dem. étude Boyer, 10, rue Castelnau-d'Auros, 10.

**Placier** demandé pour vins en gros. Rigaud, Agence Havas.

**Pour** maison ouvrages de dames on dem. pers. ad. sach. dessiner, 57, rue Fondaudé.

**Sténodactylo** pouvant faire petite comptabilité, belle écriture. Ecrite présentations. Vallat, 53, rue des Faures, Bordeaux.

**100 fr.** par mois à représentants en épicerie, 3, pl. Concorde.

**Offres de Location** 1 fr. la ligne

**A** 1<sup>er</sup> sur plans, 4 Chât. Trompette, entresol, premier et 2<sup>nd</sup> étage, ensemb. ou séparément, pr bureau, industrie ou appart. S'adr. J. r. de Moulins.

**A** 1<sup>er</sup> p. saison 5 ou 8 p. meubl. av. agrém. dans gr. et jolie propriété ombragée, tram dev. la grille, près Bordeaux. Adr. B. J.

**A** Bruges, près gare, très belle propriété meublée à louer pour août seulement, 1,000 fr. S'adresser 31, r. de Saint-Genès.

**Chamb.** cuis., salle à manger meubl. eau, gaz, w.-c. On diviserait. Rue de Brach, 4.

**Local** à louer avec ou sans logement. 20, rue Bongrand.

**Logement** gratuit offert à personne sér. mais, bourg, 2 pers. pour séjour, nuit seulement. Ec. Romberg, 10, rue de la République, Cauderan

**Petite** propriété meublée à louer route d'Arcachon, L'A-Iouette. S'adr. rue Deau, 45, Bx.

**Propriété** meublée à louer, à mi-côte Canon, vue superbe sur Bordeaux, près tram avenue Thiers-et-Benauge, pour juillet, août et septembre, 300 fr. par mois. On traiterait à l'année. S'adr. 91, r. de Saint-Genès.

**Demandes de Location** 1 fr. la ligne

**Chamb.** meubl. proxim. Jardin-Public demandée. Ec. douanier prix Notron, Agence Havas.

### VENTE AUX ENCHERES

**M. BARINCOU** commissaire-priseur

Le mercredi 21 juin 1916, à 13 heures, Hôtel des Ventes, 7, rue Voltaire

Il sera vendu : Meuble de salon 11 avec coussins, tables, chaises, fauteuils, chaussures, bibelots, tapis, suspensions, livres, etc.

Au comptant, 5 %.

**J'ACHETE TOUT** meuble, plume, laine, zinc, cuivre, bicyclette, machine à coudre, grelier, etc. MASSEZ, 26, cours Clé, Bx.

**A VENDRE** la MACHINE à imprimer, dite réaction, système Marlinot, format 114-145.

**SMACHINE** à piler les journaux et brochures, système Caslon, quadruple colombier. S'adresser à M. A. Villatte, à Tarbes (Hautes-Pyrénées).

**RIDEAUX TOLE ONDULES** VOILES, PERSIENNES PER RIDEAUX LAMES BOIS Monte-Charges, Monte-Plats PLANS ET DEVIS SUR DEMANDE SOCIÉTÉ GUTENBERG 35 à 41, rue des Sablières

**MÉDECIN** retiré avec sa femme, employé sténodactylo, propriété située sur le bord du bassin d'Arcachon prendrait en pension enfants ou grandes personnes ayant besoin de l'air de la campagne et leur donnerait les soins nécessaires. Prendre l'adresse au bureau du Journal.

**CYCLES C. P.** JAME HOMME P. CASTEX, 408, bd de Cauderan Bx

**Usine LATASSE** Teinturerie, 3, r. Lescure, Bx, dem. livreurs, ouv. et manœuvres.

**SUIS ACHETEUR** de COUPES de BOIS pour faire du charbon. Indiq. situat. et list. au chem. de fer. Ec. à José de Egrudaz, hôtel Terminus, Oloron (B.-Pyr.)

**A LOUER GRANDE** ou PETITE chambre meublée dans maison très honorable. 83, rue Judaïque, Bordeaux.

**Vins et de crus** ordinaires Venez goûter sur place en chal et propriété SOULEAU, à Gragnan, 200 mètres du tram.

**COURTIERS** bars, cafés pour vente produits nouveaux. Sit. d'av. Ec. Roy, 12, r. Cadix, Paris.

**Mme Ducloux**, rue Arnaud-Miquet, 18, demande journalières.

### PETITES MORGUES

conservation garantie malgré la chaleur, 125 R, les 100 kilos 1<sup>er</sup> gare destinataire. Ecrire Comptoir général, 20, cours du Chapeau-Rouge, Bordeaux

Un Guide précieux pour toute personne qui s'intéresse à **L'IMPOT GENERAL SUR LE REVENU** c'est le

## MANUEL PRATIQUE

indispensable A TOUS LES CONTRIBUABLES

Règles à suivre pour l'Etablissement des Déclarations annuelles et le Calcul de la Taxe

EXPLICATIONS — NOMBREUX EXEMPLES

C'est le plus clair, le plus précis des Ouvrages parus jusqu'à ce jour sur le nouvel Impôt

Prix : 50 centimes

Dans tous les Magasins et les Dépôts de la PETITE GIRONDE

Envoi franco contre 60 centimes adressés au Directeur de la *Petite Gironde*, à Bordeaux

Nous n'expédions pas contre remboursement

### 606 VOIES URINAIRES.

La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles, 23, à BORDEAUX. Guérison en un séance des Rétrécissements et des Catarrhes.

**REPRESENTANT** ayant références de 1<sup>er</sup> ordre, visitant les arr. de Versailles, Rambouillet, Etampes, Corbell, Melun, Fontainebleau, Provins, dem. carte d'une hùlerie bordelaise. Ec. A. Alary, à Palaiseau (S.-et-Oise).

**ON DEMANDE** très bon mécanicien pour moteur à gaz pauvre actionnant pompe pour monter eau et charger accumulateurs. Ecrire à Dismoy, Mauzac-sur-Vern (Dordogne).

**Demandé** garçon 14-15 a. p. bur., bon réf. Ad. boîte 83, 6<sup>th</sup> Poste

**MAGNIFIQUE PAVILLON** démontable à v. p. Exposition, pr dégustation ou 1<sup>er</sup> autre. S'adr. J. Warth, 5, rue du Mirail, Bdx.

**Blanchisserie à Vapeur** ultra-moderne à céd. S'adr. à M. Paul Bernard, à La Rochelle.

**PIANOS** bon marché. Accords, Répar. Housty, 6, r. Guiraude.

**Cours de Cou, Boas et Etoles** Harabaut et Aurachon

**Assortiment et bon marché** **MERCERIE MODELE** 121, Cours d'Alsace-Lorraine 131

**PERDU** A LATRESNE montre or dame avec bracelet plaqué or initiales O. B. Récompense 50 fr. — Rappor. ter 6 bis, rue Ferrère, Bordx.

### Petites Annonces Economiques

PARAISANT les MARDIS et VENDREDIS Elles sont reçues la veille jusqu'à dix heures

Minimum par insertion : 2 lignes (La ligne comprend 25 lettres, chiffres et ponctuations).

Le montant des Annonces doit toujours accompagner l'ordre.

### Demandes d'Emploi

**GENS DE MAISON** & EMPLOIS DIVERS 0 fr. 50 la ligne

**Bonne** vendeuse mariée dem. place. Tiba, 22, rue Marengo.

**Chauffeur** d'auto dem. place. Réf. Souils, 26, passage Leydet

**Coupeur** p. hommes dem. empl. Ec. Henry, r. Pal-Gaillien, 3.

**Chauffeur-mécano** auto dem. place de suite. Ecrire : A. Guernier, café Bordelais, Sainte-Livrade (Lot-et-Garonne).

**Caissier** aide-comptable, libéré (job. milit. dem. emploi dans maïs, avenir. Ec. J. Trebla, 470, rue Guillaumet, Bordeaux.

**Dame** tr. bien accompagnée, 1<sup>er</sup> ordre, au milieu aux bains de mer. Ecrire Emile, Ag. Havas.

**Demande** à faire ménage chez personne seule. Références. Arent, 6, rue du Cancaera, Bdx.

**Le 23** a. bonne éducat., désire place de compagne, élarg. int. chez personne seule, accompagn. malade pour être, soins div. Réf. Ecrire Baugé, Ag. Havas.

**Dame** veuve, sach. bien faire cuisine et ménage dem. place non logée au service de plusieurs heures, ferait remplacements ou tout autre travail. Réf. Adr. J.

**Famille** de réfugiés, 4 personnes, y compris garçonnet, demande emploi dans propriété, connaît toutes cultures et jardinage. S'adr. Bouchet, Cabidos, near Arzac (Basses-Pyrénées).

**Hom. sér.**, ayant gr. exp. aff. pour assum. direct. in. com., ind., part. esp., lib. pouv. fr. compt., voyag. sur. etc., et four. tout. dem. empl. Ec. Carvès, Havas

**Jeune** homme 16 a., connaît. travail bur., régie, expédit., dactylo, dem. empl. de préf. dans distillerie. S'adr. bur. jua.

**Jeune** fille sérieuse accom. dame seule ou enfants au bord de la mer. Adresse bureau Journal.

**Lingère** dem. journées pour l'entretien du linge maison. Rue de Pessac, 159, Mlle Louise.

**M. connaît**, toute cult. élev. basses-c., march. agr., dirig. rais dom. appétitem. fixes, métayage ou conditions intéressées. Bonnes références. Adr. J.

**M. disp.** part. journ. dem. emp. surveill. ench. Sol. 11, r. Brug

**Vve**, 39 ans, désire situat. dame comp., direct. intérieur, ac. compagn. dame ou enf. voyag. Ec. Clarel, Ag. Havas, Ag. réf.

### Offres d'Emploi

**GENS DE MAISON** & EMPLOIS DIVERS 0 fr. 75 la ligne

**A** justeur-mécanicien pour auto demandé Central Garage, 16, place Fondaudé, Bordeaux.

**Bon** ferblantier-plombier dem. ancien atelier. Queuillein, 152, r. Eglise-Saint-Seurin.

**B. à t. f.** 30 à 40 a. d'éc. p. 2 pers. Réf. 10, pl. Vieux-Marché, 1<sup>er</sup>.

**Bureau** placem. Masson. Constance, 23, Pal-Gaillien, Bdx.

**Correspondants** d. partout. Ec. J. Denis, Portet (Basses-Pyr.).

**Chauffeurs** d'usine demandés 5, rue de Moscou, Bordeaux.

**Dem.** bonne tout faire, sér. réf. Férenc, 41, rue Fondaudé.

**Dem.** 2 ouv. cordonn. nourris, logés. Bénassy, Cozes, p. Royan.

**Dem.** apprenti lamouron payé 600 fr., direct. Lamouron, 42.

**E** parlie de parapalules, 53, rue de Porte-Dijéaux, demande des ouvrières en parapalules.

**Femme** forte demandée pr rinç. cer. bouteilles. R. Langlois, 1<sup>er</sup>.

**Garçon** laboratoire dem. Sér. Grélier, ex. Pharmacie Servant Guyot, 23, rue Castillon.

**Jeune** garçon demandé pour courses. 71, rue Huguerie, Bx.

**La** maison J. Vacher, 271, rue L'Ornano, dem. des ouvriers charbons, peintres et menuisier.

**Ménage** sérieux, s. enfant, s. meuble, demandé pour petite propriété près Bdx, prairies, vaches, vignes, nourris, logés, 6 gages. Ec. M. Ray, Gradignan.

**Maison** des Chartrons demand. un jeune employé connaissant très bien l'anglais. Ec. Flassez, Agence Havas, Bordx.

**Manœuvres** demandés, 6, rue des Douves, Bordeaux.

**Ouvrier** coiffeur d'éc. S'ad. Mme Sangla, Langon (Gironde).

**On** demande une porteuve de pain. S'adresser au bureau de placement, 21, rue des Remparts.

**On** demande de suite un jeune homme cuisinier ambuleur avec références et des ouvrières étiqueteuses habitant La Bastide. — S'adresser 4, rue Thiers, La Bastide, Bordeaux.

**On** demande garçon de courses, 388, rue Ste-Catherine.

**On** dem. chauff. auto, réf. exis. S'adr. bureau n. 1, Bourse.

**On** demande petite ouvrière lisseuse, rue Courbin, 3, Bdx.

**On** demande une dame bouvrière, connaissant le métier, 67, rue Porte-Dijéaux, Bordeaux.

**On** dem. ménage jardiniers banlieue Bordeaux. Urgent. Ec. Landas, 10, rue Rohan, Bx.

**On** demande ouvrière tailleuse et apprentie payée, qual. Bourgoigne, 56 : Mlle Guilmard.

**On** dem. commis emballer et livreurs. Planteur Califfa, Bx.

**Ouvrier** cordonnier demandé. S'adr. Valarché, à Gradignan.

**Ouvrier**, dem. 5 p. crochet 31, p. J. Anna, Grenade (Hte-G.).

**On** dem. pour fin juin, ménage paysans, comm. trav. vigne et labour cheval. Réf. exis. Domaine St-Géry, Gradignan, Gir.

**Offres** d'emplois à Bordeaux pour compositeurs-lithographes, conducteurs typos et lithos, reporteurs, papeteriers, rogneurs, garçons de courses et de magasins. Ec. bur. de placement de la Chambre syndicale des maîtres imprimeurs, 7, q. de la Douane.

**On** dem. homme ou femme pr un mois et demi, pour sulfater dans châteaux, 80 fr. et nourri. Ec. Pagés, Ag. Havas

**On** demande femme de chambre 35 à 40 ans, connaissant bien ménage, service table, couture. S'adr. 57, rue d'Alsace, le matin, de 10 heures à midi.

**On** demande femme sérieuse pour ménage de 2 personnes non nour. le non logé, bons gages. S'adresser 32, rue d'Alsace, de 2 heures à 4 heures.